



Besançon photographiée

Portrait d'une ville (1960-2000)

Table des matières

Éditorial	p. 4	V. Vie culturelle et événements marquants des années 1960-2000	p. 78	VI. La vie sportive	p. 113
Préface	p. 6	1. Le musée des Beaux-arts et d'Archéologie vu par Louis Miquel	p. 79	1. Les quadruples championnes de handball de l'ESBF	p. 114
Introduction	p. 8	2. Un musée du Temps au palais Granvelle	p. 80	2. Ghani Yalouz, champion olympique de lutte gréco-romaine	p. 116
Rencontre avec Jean-Paul Tupin	p. 10	3. Le Festival international de musique	p. 81	3. Un moment historique pour le Besançon Basket Comté (BBC)	p. 118
I. Le plan de circulation de 1974	p. 12	4. Le Bisontel, le Minitel bisontin	p. 83	4. Besançon, capitale internationale des dirigeables	p. 120
1. La piétonisation du centre-ville	p. 14	5. Les Floralies	p. 87	5. Le passage de la flamme olympique en 1992	p. 126
2. La rénovation de l'offre de transports en commun	p. 29	6. Le championnat de France d'échecs de 1999	p. 93	6. Une ville fétiche pour le football	p. 128
3. L'ouverture du tunnel sous la citadelle	p. 33	7. Les cinémas	p. 95	7. Les Coupes Davis de tennis de 1994 et 1996	p. 132
4. La réalisation de la rocade nord-ouest	p. 37	8. Besançon, ville de tournage pour la BBC	p. 98	8. Les championnats du monde de cyclisme sur piste de 1980	p. 136
II. La réhabilitation de la ville historique	p. 40	9. Claude Lelouch et <i>Les Misérables du XX^e siècle</i>	p. 99	9. Une épreuve du championnat de France de patinage artistique	p. 138
1. Le secteur sauvegardé de Battant	p. 41	10. L'abbé Jean Garneret	p. 100	10. Démonstration de saut à la perche à la mairie	p. 139
2. L'opération CHORUS	p. 48	11. Le sculpteur Jens Boettcher	p. 101	11. Un concours hippique à Planoise	p. 140
III. Le développement des quartiers	p. 53	12. Une visite royale	p. 102	Bibliographie	p. 141
1. Planoise	p. 54	13. Visites de Jacques Chirac et François Mitterrand en 1987	p. 104	Sources archivistiques	p. 142
2. Les autres quartiers de Besançon	p. 62	14. Le concert de Johnny Clegg	p. 107		
IV. Les activités économiques	p. 70	15. Quelques images supplémentaires	p. 109		
1. La brasserie Gangloff	p. 71				
2. Les réminiscences de l'horlogerie	p. 72				
3. Quelques entreprises d'outillage	p. 73				
4. Autres secteurs	p. 75				

Besançon photographiée

Portrait d'une ville (1960-2000)

Éditorial

Les Archives municipales nous proposent cet hiver une plongée dans l'histoire récente de Besançon, à travers le fonds de photographies et de diapositives de **Jean-Paul Tupin**, photographe municipal de 1967 à 2004.

Cette exposition nous montre tout d'abord que les archives « ne sont pas que de vieux papiers » : les photographies sont aussi des archives, et permettent à tout un chacun d'un simple coup d'œil de découvrir ou se remémorer la construction de Planoise, les cinémas du centre-ville, le Bisontel, les grands événements sportifs et culturels...

Ces photographies nous racontent ensuite une histoire officielle, puisqu'elles sont commanditées pour le BVV. Elles témoignent donc de choix et d'engagements politiques issus d'une pensée et de convictions qui se confrontent et répondent aux enjeux propres à leur époque. La piétonisation face aux embouteillages du centre-ville, Planoise face à l'augmentation rapide de la population des villes, et de Besançon, nouvelles zones industrielles face aux transformations de la production, en même temps que l'histoire industrielle se patrimonialise avec le musée du Temps...

D'autres documents issus des fonds d'archives viennent accompagner les morceaux d'histoire racontés par ces clichés : certains sont assez traditionnels (courriers, plans, textes de discours...), d'autres plus insolites montrent la diversité et la richesse des Archives municipales de Besançon. Qui pouvait s'attendre à découvrir une casquette souvenir du troisième championnat du monde de dirigeables à air chaud, une maquette du projet CHORUS ou un prospectus de supermarché ?

J'espère que vous apprécierez ce voyage dans un passé pas si lointain mais faisant déjà partie de l'histoire de Besançon, à travers l'œil de Jean-Paul Tupin. Je formule aussi le vœu que cette exposition permette de réfléchir au sens et au possible de l'action publique municipale, transposée à notre ici et maintenant.

Anne Vignot

Maire de Besançon, Présidente de Grand Besançon Métropole

Préface

De l'écume des jours

« La chronique
des villes se
réédite sans fin,
inépuisable,
jamais close. »

Gaston Coindre,
préface à *Mon vieux Besançon*

À

partir des photographies prises durant plusieurs décennies par Jean-Paul Tupin, le service des Archives municipales évoque les transformations vécues à Besançon durant la seconde moitié du XX^e siècle. Sans doute est-ce là un tribut à la modernité, les villes sont entrées au sortir de la guerre dans un cycle continu de métamorphoses qui touche tant leur forme que la manière d'y vivre. La croissance démographique alimentée par l'exode rural, l'extension des compétences et des politiques confiées aux municipalités font surgir le besoin de mettre en avant l'action publique menée par les exécutifs locaux. La presse locale ne suffit plus à couvrir l'ensemble des activités et des réalisations municipales alors que dans le même temps la politisation croissante de la vie locale en rend plus pressante la nécessité. Par ailleurs, l'individualisation des modes de vies, le développement de l'habitat dans des zones éloignées rendent caducs les traditionnels modes de transmission de l'information comme les rencontres au café, les discussions dans les marchés ou les annonces du garde-champêtre. C'est à cette époque que sont fondés les bulletins municipaux. Le *Besançon votre ville*, familièrement appelé le BVV, naît à Besançon en 1967. Ce n'est pas encore la communication politique telle que nous la connaissons aujourd'hui, mais ses premiers tâtonnements. À ce nouvel organe

de presse dédié à l'action municipale, il faut impérativement des images. Jean-Paul Tupin sera ce photographe qui durant plus de 30 ans couvrira l'action publique de deux maires de la ville, Jean Minjot et Robert Schwint.

Le photographe de la ville est présent pour immortaliser les modifications urbaines d'une ville alors en plein développement. Il est présent aux inaugurations officielles des nouveaux bâtiments : l'inauguration de l'hôpital Minjot, la construction du Président, cet immeuble symbole du chic pompidolien, le percement du tunnel sous la citadelle, l'aménagement des ronds-points de part et d'autre du tunnel... Il est encore présent lors des réceptions d'hôtes prestigieux : le Président François Mitterrand, l'accueil de la coupe Davis et de son prestigieux capitaine, Yannick Noah...

Des milliers de clichés qui racontent la vie de tous les jours, la saveur des jours enfuis et le pittoresque inépuisable d'une ville en perpétuelle transformation. Et paradoxalement, l'impression ressentie est curieuse. Tout vieillit dès le lendemain de son inauguration. Le neuf a déjà l'empreinte du vieux : la carrosserie des voitures, la coupe des costumes, le style des coiffures, les sourires de circonstance... Et on est pris à la vue de ces clichés d'un de ces accès de nostalgie douce-amère que l'on éprouve à compulsurer un vieil album de famille. Le temps fuit... Et les images, abondantes, délivrent ce lancinant message.

Henry Ferreira Lopes
Directeur des Bibliothèques
et des Archives municipales

Introduction

Le maire et ses adjoints, 1977 (AMB, 6Fi1090).



Les Archives municipales et communautaires de Besançon ont souhaité cette année mettre en valeur deux fonds d'archives cotés 6Fi et 26Fi, qui apparaissent dès aujourd'hui comme un véritable témoignage historique en imageant Besançon durant la période allant de 1960 au début des années 2000. Composés de photographies en noir et blanc et en couleur ainsi que de diapositives, ces deux fonds incarnent la carrière professionnelle d'un homme, Jean-Paul Tupin, photographe de la Ville pour le compte des services Urbanisme et Communication entre 1967 et 2004.

Les clichés réalisés par Jean-Paul Tupin ont été collectés par le service des Archives municipales et communautaires en 2010. À l'origine, les 6Fi et 26Fi rassemblaient quelques 50 000 images. Quelques-unes dans ce lot ont été prises par un autre photographe de la Ville : Gabriel Vieille. Un travail laborieux de tri, d'élimination (doublons et clichés sans valeur documentaire), d'identification des lieux et des personnes représentés et de rédaction d'inventaires a mobilisé temporairement huit personnes à diverses périodes. Suite à ce travail archivistique, le fonds 6Fi comprend désormais 7 857 photographies et le 26Fi 20 407 diapositives, soit un total de 28 264 instantanés. Une société extérieure spécialisée a numérisé les clichés sélectionnés. Il leur a été demandé de ne pas retoucher les images, que le temps a dégradées.

Majoritairement destinées à illustrer le magazine d'information municipal *Besançon Votre ville (BVV)* et le *Bulletin d'information du personnel municipal (BIP)*, la plupart de ces épreuves sont la réponse à une commande faite par la Ville. Ces éphémères

révèlent un regard particulier, celui de Jean-Paul Tupin, qui rend ces épreuves uniques et originales. Au vu de leur nombre, il est évident que la prise de vues aériennes le passionne.

D'un point de vue historique, l'œuvre de M. Tupin témoigne visuellement de quarante ans de transformations, de développement, de rayonnement et de moments forts d'une ville. Couvrant les mandats de trois grands maires bisontins, Jean Minjoz (1953-1977), Robert Schwint (1977 à 2001) et Jean-Louis Fousseret, pour son premier mandat (entre 2001 et 2004), elle illustre les faits de société de l'époque, très variés mais sans prétendre à l'exhaustivité car tous les événements n'ont pas été couverts.

Cette photothèque nous dévoile l'évolution d'une ville moderne et une nouvelle façon d'y habiter façonnée par un plan de circulation innovant. Ces années voient la mise en valeur d'une architecture et d'un patrimoine longtemps négligés. Le centre-ville est piétonnisé et embelli. Les quartiers anciens sont réhabilités. L'amélioration des transports en commun et des infrastructures routières facilitent la vie quotidienne des Bisontins. La périphérie n'est pas en reste : une nouvelle ville sort de terre à Planoise et les autres quartiers se transforment. Les activités économiques propres à Besançon se poursuivent. Et la capitale franc-comtoise est bien évidemment le théâtre d'événements culturels et sportifs qui la font briller.

Dans cette exposition, d'autres sources archivistiques viennent agrémenter les épreuves prises par Jean-Paul Tupin : plans, affiches, maquette, programmes, prospectus publicitaires, objets promotionnels, etc.

Rencontre avec Jean-Paul Tupin

Jean-Paul Tupin est venu nous rencontrer à la bibliothèque d'étude, visiblement ému de retrouver un pan de son ancienne vie. Avant que la numérisation ne s'impose vers 2005, il s'est régulièrement rendu dans cette institution, afin de photographier des archives et des manuscrits.

Devenir photographe municipal

En 1967, M. Tupin entre à la mairie de Besançon, plus précisément au service de l'Urbanisme, en tant que dessinateur. Quelques mois après son arrivée, son directeur lui demande s'il souhaite suivre en images l'évolution urbanistique de la ville. L'idée plaît à l'amateur de photographies qu'est Jean-Paul Tupin, qui accepte avec empressement ces nouvelles fonctions.

Il débute sa nouvelle carrière en couvrant le chantier de construction de la ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) de Planoise, plus particulièrement le premier quartier des Époisses. S'ensuivent des reportages sur la démolition de la brasserie Gangloff et la mise en place du secteur sauvegardé de Battant et du quai Vauban. Au début des années 1970, la mise en œuvre du nouveau plan de circulation de Besançon, en particulier la piétonisation de la Grande Rue et de la rue des Granges, occupe une part importante de son travail : il participe à la réalisation d'un film de 16 mm et produit de nombreux montages photographiques (diapositives sur carrousel) qu'il présente dans d'autres villes de France.

Immortaliser le quotidien

Dès 1975, les missions photographiques de M. Tupin s'élargissent aux autres services de la Ville : le Cabinet du maire le sollicite souvent pour couvrir les événements officiels, la direction Hygiène-Santé pour des reportages sur l'alimentation ou l'hygiène (un de ses reportages a été présenté à la Cité des sciences de La Villette), etc. Ses clichés, qui touchent à tous les domaines possibles, illustrent également les magazines municipaux (*Besançon Votre Ville*, *Bulletin d'Information du Personnel municipal*), les publications des services de la Ville (dépliants, affiches...) et celles de l'Office de tourisme de Besançon.

M. Tupin prise particulièrement la vue aérienne. Ses clichés sont réalisés via des avions monomoteur ou des hélicoptères. Mais il affectionne l'ULM, très maniable, qui permet de prendre des images à basse altitude et de revenir sur un secteur précis. Libre aussi de proposer ses propres sujets, il est à l'initiative de reportages photographiques sur les hôtels bisontins du XVIII^e siècle ou sur les cours intérieures des immeubles du centre-ville. Pour certains grands événements (les Montgolfiades par exemple), ses épreuves sont reprises par des titres de presse nationaux ou internationaux.

À partir de 1982, Gabriel Vieille rejoint Jean-Paul Tupin en tant que second photographe municipal. Ce dernier prend sa retraite en 2004.

Être équipé

Ayant toujours eu le soutien des adjoints au maire successifs, Jean-Paul Tupin a bénéficié d'une certaine liberté de travail, de formations régulières pour se perfectionner (aux techniques de prise de vue, au traitement en négatifs, en diapositives ou



Conseil municipal, 1995 (AMB, 6Fi686).

en tirages papier, etc.) et de matériel haut de gamme.

Il a débuté à l'époque de l'argentique avec un appareil de type Rolleiflex 6x6. Pour les diapositives (au format 24x36 mm), il utilise différents appareils de la marque Canon. Pour les images très précises et sans flash, telles les enluminures des manuscrits médiévaux de la bibliothèque d'étude, il se sert d'un appareil de marque Hasselblad. Pour les plans de grand format

et les maquettes, il a eu la chance de posséder sa propre chambre photographique (technique nécessitant un temps de préparation et de pose extrêmement long). Les coûts de l'argentique étant élevés, l'exemplaire, unique, est précieux : chaque prise de vue est développée avec un posemètre. Ce n'est qu'à la fin de sa carrière, au début des années 2000, qu'il abandonne la photographie argentique pour le numérique.

Au départ, le développement de ses clichés couleur est confié à un photographe privé. Mais il va très rapidement disposer d'un laboratoire entièrement

équipé, lui permettant d'éventuellement retoucher ses images. Il peut modifier les couleurs grâce à un agrandisseur doté de trois filtres : par exemple, l'ajout d'un filtre bleu atténue la trop grande présence de jaune.

Selon leur destination finale, les photographies sont développées sur tirage papier ou sur diapositives : ces dernières sont utilisées pour des montages audiovisuels (une bande son préenregistrée accompagne un diaporama de photographies rangées dans un carrousel), alors que les tirages papier servent à alimenter les magazines municipaux ou les outils de communications des services municipaux.

Et aujourd'hui ?

Jean-Paul Tupin n'a pas abandonné sa passion et reste photographe à ses heures perdues. En lieu et place des chantiers de travaux, des monuments ou des événements rythmant la vie bisontine, c'est la nature qu'il photographie. Il nous confie passer parfois de très longues heures à l'observation de la faune et de la flore.

Jean-Paul Tupin voit avant tout un intérêt documentaire aux photographies qu'il a réalisées pendant sa carrière municipale. Son talent artistique, il a pu le laisser s'exprimer pendant quatre années avec son ami photographe Jean-Pierre Bevalot, dont l'ouvrage *Balades dans le ciel de Franche-Comté* (2001) est l'aboutissement.



Le plan de circulation de 1974, un document essentiel qui remodèle l'apparence de la ville

Dans les années 1970, environ 16 000 voitures empruntent chaque jour les rues étroites du centre ancien, à l'image des rues Ronchaux, Renan ou de la Bibliothèque. Ce trafic automobile des plus conséquents engendre bruit, embouteillages et pollution, comme en témoignent les façades noircies des immeubles et bâtiments du centre-ville.

Un premier plan de circulation est mis en place sous la mandature de Jean Minjot, en 1974 : on y met en avant la volonté de développer la ville via des déplacements rapides et sûrs, mais aussi l'importance de sauvegarder le patrimoine historique du centre-ville. Cela se traduit notamment par la mise en place de secteurs exclusivement piétons au niveau de la Grande rue et de la rue des Granges, mais aussi par un développement de l'offre en transports en commun (par exemple, via des navettes reliant les rues du centre-ville aux parkings situés aux limites de la Boucle).



Circulation automobile rue de la Bibliothèque, [1970-1980] (AMB, 26Fi108-07).

Un second plan de circulation entre en vigueur en 1996, suite à l'ouverture du tunnel sous la citadelle : le centre-ville est divisé en six secteurs cloisonnés, certaines rues changent de sens, passent à sens unique ou sont réservées aux bus et il n'est plus possible de traverser le centre-ville de part en part en voiture. Une partie du trafic est donc reporté sur la rocade de la Boucle (avenues Gaulard, Siffert, du Huit mai...) et sur le tunnel récemment construit.



Circulation automobile rue Courbet, [1970-1980] (AMB, 26Fi99-49).

1-1 La piétonisation du centre-ville

Le premier volet du plan de circulation présenté par l'adjoint au maire André Régani concerne la mise en place d'une politique de circulation en faveur des piétons et des transports collectifs. L'objectif est de rendre aux piétons les rues commerçantes du centre-ville « à haute densité de passage », c'est-à-dire celles où (selon des comptages réalisés en amont) la fréquentation est supérieure à 5 000 piétons par heure, mais aussi les zones où la fréquentation entre piétons et automobiles est en conflit permanent : cela concerne la Grande Rue (du pont Battant à la place du Huit septembre), la rue Bersot (entre la rue

Proudhon et la rue des Granges) mais aussi les places Pasteur et du Huit septembre. Les travaux commencent en 1973 et s'achèvent en 1975. L'inauguration du nouveau centre-ville piéton a lieu le 24 mai 1975.

Un premier bilan établi en 1979 permet de mettre en lumière des évolutions positives : près de 9 000 m² de zones piétonnières ont été aménagées ; le nombre des piétons a doublé sur ces sections et a revitalisé la fréquentation du centre-ville dans sa globalité.

La place du Huit septembre après les travaux d'aménagement piétonnier, 1975 (AMB, 26Fi43-30).
Le stationnement automobile est encore possible.



La place Pasteur avant les travaux d'aménagement piétonnier avec l'ancien cinéma Le Paris au second plan, 1973 (AMB, 6Fi128-01).

La fontaine de la place Pasteur, 1994 (AMB, 26Fi184-03).
Cette fontaine, construite au moment du réaménagement et de la piétonisation, a été inaugurée en 1975. Au moment de la reconfiguration de la place avec l'aménagement des Passages Pasteur, cette fontaine très dégradée a été démontée.





La rue Bersot (vue depuis la rue des Granges) avant les travaux de piétonisation, [1970-1973] (AMB, 6Fi187-03).



La place du Huit septembre, [1970-1973] (AMB, 6Fi1189-36). *La voiture est omniprésente.*



Travaux de démolition d'un îlot d'habitations qui donnera naissance à la nouvelle place Pasteur, [1973-1975] (AMB, 26Fi1-120).

Cet espace nouvellement dégagé servira de parking provisoire avant les travaux d'aménagement de la place et de la fontaine en 1974. (voir photographie page 14)

La Grande Rue avant les travaux de piétonisation, [1970-1974] (AMB, 26Fi91-27).

Au début des années 1970 dans les secteurs les plus commerçants de la Grande Rue, on peut comptabiliser plus de 5 000 passants par heure. La cohabitation entre les piétons et les voitures est un vrai casse-tête.



Travaux de nettoyage de la façade de l'Hôtel de ville, 1974 (AMB, 26Fi6-11).

En même temps que les travaux d'aménagement piétonnier de la place, le bâtiment de l'Hôtel de ville fait l'objet d'un ravalement de façades qui lui redonnera ses couleurs initiales.

Une campagne publicitaire humoristique qui accompagne la réouverture de la Grande Rue désormais piétonne, 1975 (AMB, 26Fi100-19).





La Grande Rue au niveau de la place Pasteur pendant les travaux de piétonisation, 1974 (AMB, 26Fi99-20).



La même Grande Rue une fois les travaux terminés, 1975 (AMB, 26Fi99-22).

VILLE DE BESANCON
ESPACES PIETONNIERS
 AVANT PROJET SOMMAIRE

46W57

2

**PROMENADE
 PHOTOGRAPHIQUE**

Promenade photographique, 1973 (AMB, 46W57).

SERVICES TECHNIQUES MUNICIPALS
 UNITE D'URBANISME

Septembre 1973

MM. DEMANGE & LACROIX
 ARCHITECTES - DPLG



La Place de la Republique, au centre de la Ville.
 Son usage de terrain ouvert aux deux sens de la Voie de Ville.



Une autre vue de la place de la Republique, elle-même protégée
 au titre des Monuments Historiques.



Place qui permet séparer les travaux au sol, de modifier certains
 l'alignement, la signalisation générale (sens unique à hauteur d'arrêt
 la vitesse de sol efficace et des réflexes qui l'entraînent).



Centre d'un espace ouvert à deux sens avec planters, système existant
 (projeté) réajusté
 La première circulation de l'alignement de Ville.



La façade actuelle et passée de l'Hotel de Ville
 qui représente le seul alignement de la place, l'alignement de la Ville.



Voie à la Place de la Republique par la rue de la République,
 une traversée directe, une traversée de sens unique et à la circulation horizontale.



Les véhicules doivent attendre la partie droite de la Voie de Ville,
 l'alignement de la Place de la Republique, elle-même protégée au titre
 des Monuments Historiques.





Un au carrefour largement de la péroraison de l'églogue
de l'après à permettre ...

11



... de croquer par un déluge constant, le Centre de la Place de la République
avec les garçons de l'ÉCOLE de YVES et, surtout, avec l'écrou de la rue Pétion ?

12



La PIERRE, sans limite de grande dalle est le maître de la mise en scène par le sol.
Elle mène l'ŒIL vers le haut de son chemin à cet angle et après le son, à l'écrou
de son de l'écrou circulaire (Bonne - Adrien) - NOUVEAU qui est au garde à vue, l'écrou
chaussure de maître en elle et un grand équilibre offert d'une seule à l'écrou.

13



Un équilibre de la Place Saint-Pierre -
La rue présente apparaît dans un état d'écrou - l'écrou de la rue.

14



Cette capitale qui retourne à la Rue Pétion en équilibre constant
à son service est la plus grande de l'écrou.

15



16



17



18



Disparait du lieu commercial et des résidents admettent que la ville de l'écrou
l'écrou de la ville est une équilibre de la Grande Rue - l'écrou de la ville
l'écrou de la ville est une équilibre de la Grande Rue - l'écrou de la ville
l'écrou de la ville est une équilibre de la Grande Rue - l'écrou de la ville

19



La flèche des modifications - la flèche de la pierre de l'écrou son équilibre
l'écrou de la ville est une équilibre de la Grande Rue - l'écrou de la ville
l'écrou de la ville est une équilibre de la Grande Rue - l'écrou de la ville

20

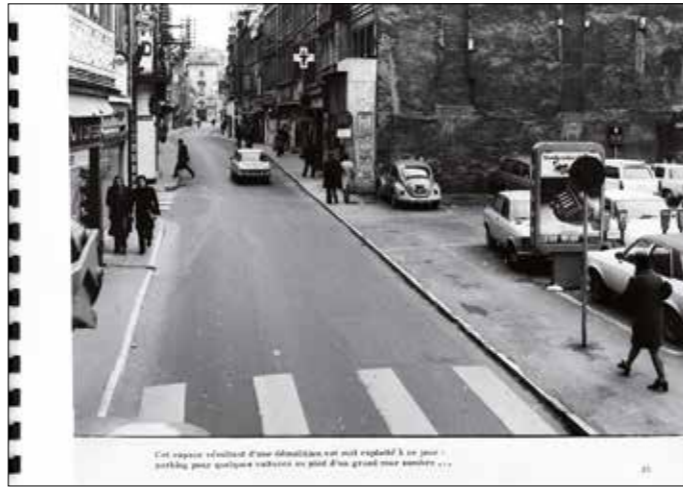


21



La rue présente d'écrou en l'écrou de son équilibre
à son service est la plus grande de l'écrou.

22



Cet espace résulterait d'une délimitation, en fait réglable à sa guise, parking pour quelques véhicules en plus d'un grand pourcentage...



Direction: direction, "Le Sud" de la Grande Rue...



... dans une rue étroite qui doit trouver d'urgence par la délimitation de 2 traversées, toutes les places possibles susceptibles de servir de lieu de rencontre essentiel d'ambulation et de rencontre avec son passage.



... aboutissant au Point d'Accès, il est l'élaboration de Duple permet une continuité réelle entre les activités de la Douce et celles de l'autre rive.



Une rue étroite, mais elle est traversée de la Grande Rue. Elle est traversée par l'autre rive.



La Place Plénière sur l'axe principal de la rue.



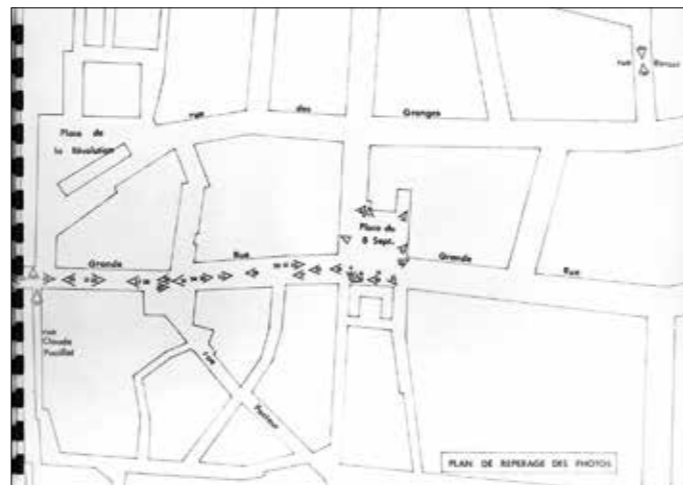
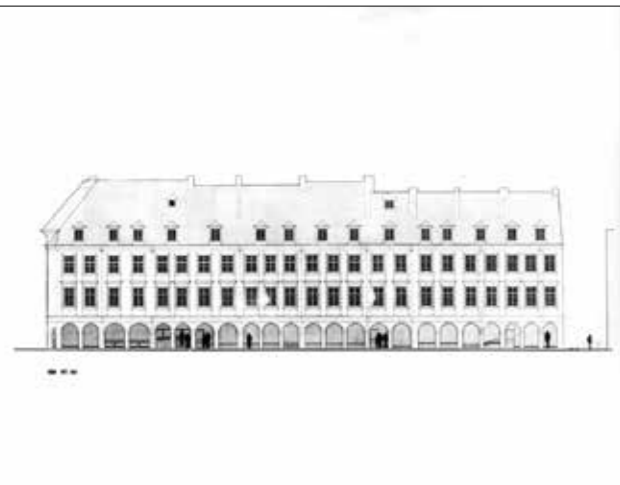
Une rue de la Place Plénière, à l'ouest de la rue de la rue, légèrement en direction de Point d'Accès.



...



... il est possible, la rue à l'autre rive qui est perpendiculaire à la Grande Rue, le rue de la Grande Rue...



1-2 La rénovation de l'offre de transports en commun

À l'aube des années 1970, les transports en commun bisontins sont tributaires de la très mauvaise circulation au centre-ville, occasionnée par les embouteillages quasi constants dus au trafic important de voitures et de poids lourds dans la Boucle. Ils seront donc parmi les premiers bénéficiaires du nouveau plan de circulation mis en place en 1974 par la municipalité, mais aussi l'un de ses éléments centraux : on va encourager l'utilisation des transports en commun au détriment de la voiture par le biais de services de qualité et de tarifs avantageux.

Le nouveau service de transports en commun de la Compagnie des transports de Besançon (CTB) est mis en place le 1^{er} octobre 1974. Il propose des navettes en minibus entre le centre-ville et les parkings situés sur le pourtour de la Boucle, un réseau principal reliant les grands quartiers (Planoise, Palente...) et desservant le centre-ville, ainsi qu'un réseau dit de banlieue (Torcols, Prés de Vaux, Montarmots, Velotte...) permettant de connecter ces quartiers au reste de la ville. Désormais, 92 % des logements de Besançon sont à moins de 300 mètres d'un arrêt de bus, contre 75 % avant la mise en place de ce nouveau réseau. Par ailleurs, d'autres améliorations sont apportées : l'amplitude horaire est augmentée le soir et le dimanche via un système de taxis collectifs, les bus sont plus rapides grâce à des couloirs de circulation dédiés, le temps d'attente

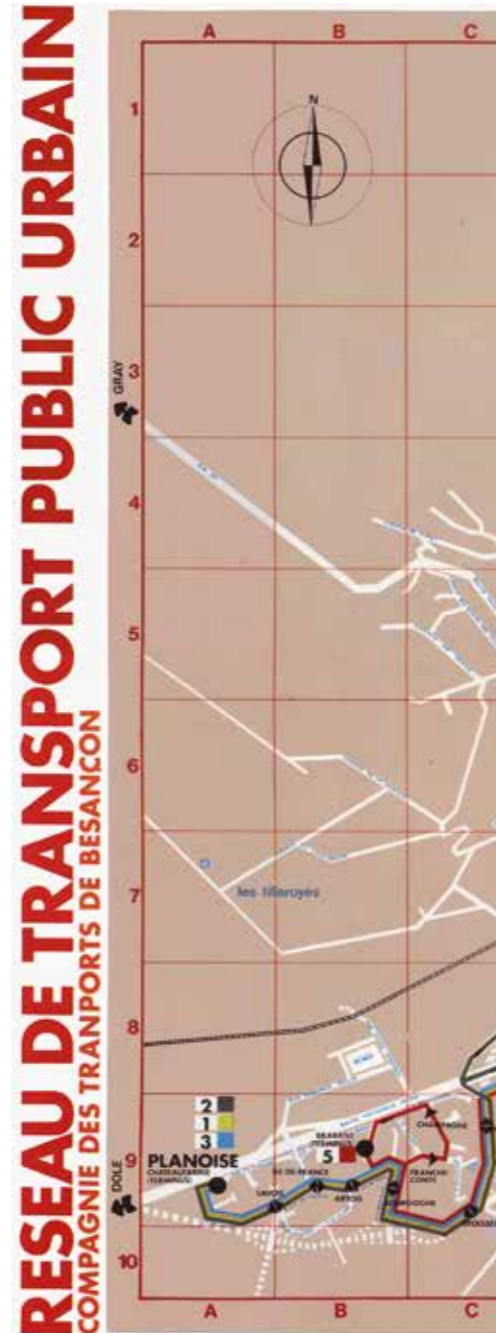
est réduit aux arrêts par une augmentation de la fréquence de passage, le parc d'autobus est modernisé et multiplié par deux et on instaure un système de tickets non plus valables pour un trajet mais pour une heure.

Ces mesures remportent un franc succès : par exemple, devant la forte fréquentation constatée, le système des taxis collectifs en soirée et le dimanche est rapidement remplacé par des minibus voire des bus. Le passage au ticket valable une heure quel que soit le nombre des trajets effectués est également une réussite, car il rend les trajets (y compris les brefs allers-retours) beaucoup plus avantageux financièrement pour les usagers.

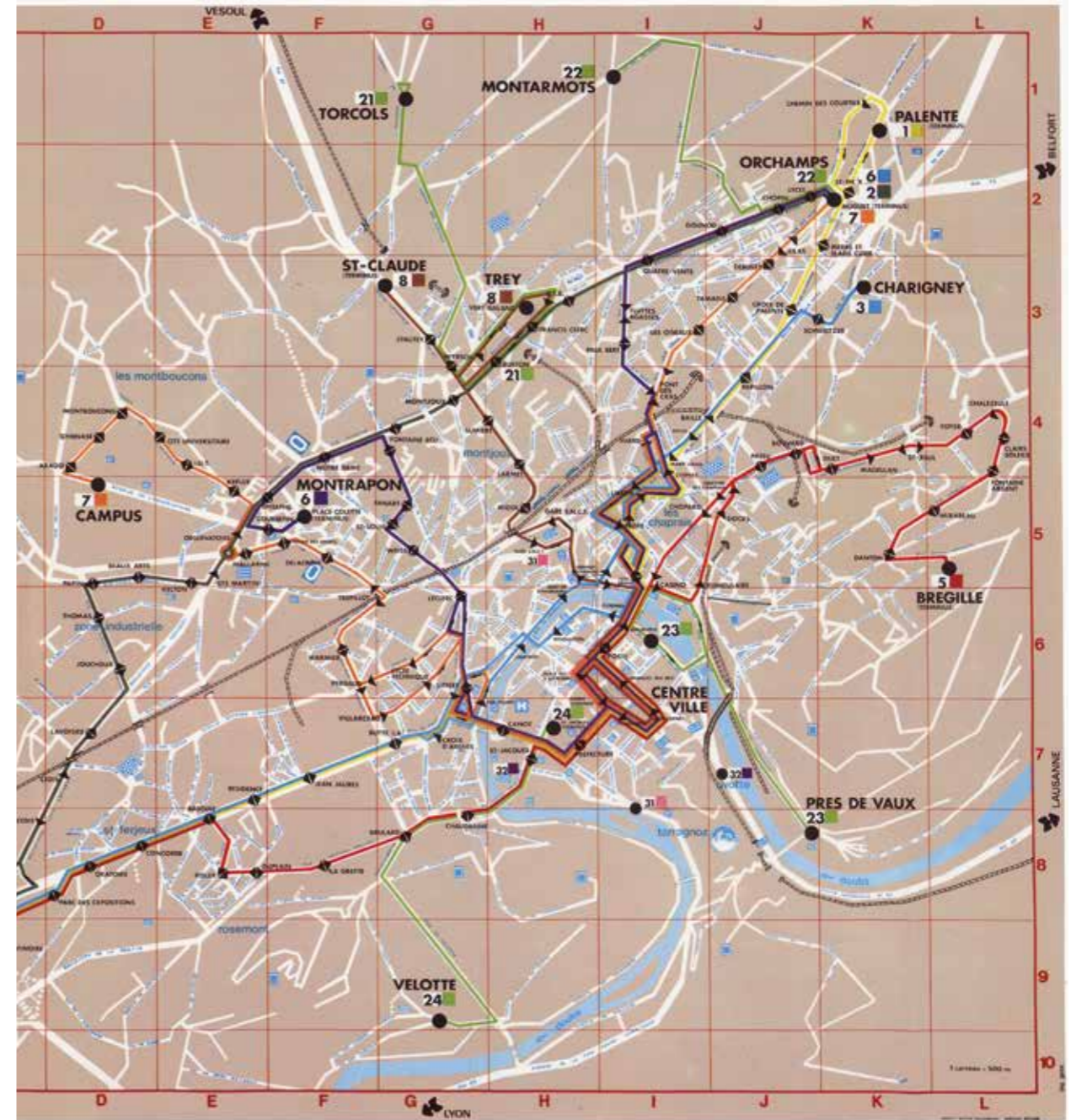
Enfin, Besançon est l'une des premières villes en France à se doter d'un système automatique de régulation électronique : la position des quarante-deux bus en service est transmise par un ordinateur au poste de contrôle de Planoise, qui peut ainsi ajuster avec le conducteur le passage du véhicule aux arrêts prévus.



Panneau avec le plan de circulation des navettes par minibus desservant le centre-ville, [1975-1980] (AMB, 26Fi8-04).



Plan du nouveau réseau de bus, 1974 (AMB, 1032W30).





Circulation automobile et arrêt de bus sur le boulevard Blum, [1970-1980] (AMB, 26Fi90-49).

1-3 L'ouverture du tunnel sous la citadelle

Les travaux commencent le 11 mars 1993, avec la démolition de la station-service Shell située 8 faubourg Rivotte et des travaux de terrassement et de renforcement côté Tarragnoz. Le percement du tunnel commence véritablement le 26 octobre 1993 et c'est le maire Robert Schwint qui effectue symboliquement le premier tir de mine. Trois mois de travaux, de jour comme de nuit, permettent de percer les 381 mètres du tunnel souterrain grâce à quarante tonnes de dynamite.

Le 9 février 1994, la jonction est réalisée entre les faubourgs Tarragnoz (RN 83) et Rivotte (RN 67).

Les travaux ne sont cependant pas terminés : il faut encore réaliser l'étanchéité, le bétonnage, mettre en place les systèmes de ventilation et de sécurité... À l'extérieur du tunnel, des aménagements sont réalisés : un rond-point est construit de chaque côté, le tunnel fluvial est remis aux normes pour le passage des piétons et des cyclistes, et on crée côté Rivotte des parkings entourés de végétation, des passages piétons et des aménagements paysagers.

Le tunnel long de 450 mètres est inauguré le 19 avril 1996 : une exposition retraçant l'histoire du projet et les travaux est installée pour le public dans le tunnel, des animations sont proposées et un feu d'artifice clôt les festivités le soir. Le tunnel sous la citadelle est ouvert aux voitures et aux camions le lendemain.



Minibus reliant le centre-ville stationné à Tarragnoz, [1975-1980] (AMB, 26Fi8-48).



Vue de l'intérieur d'un minibus effectuant les navettes entre le centre-ville et Tarragnoz ou Rivotte, [1975-1980] (AMB, 26Fi8-78).

L'entrée de ville côté Rivotte et son parking avant la construction du tunnel sous la citadelle, [1980-1990] (AMB, 26Fi147-05).



Démolition de maisons du faubourg Rivotte situées sur le tracé du tunnel sous la citadelle, 1993 (AMB, 6Fi176-05).



L'entrée du tunnel sous la citadelle côté Tarragnoz pendant les travaux d'aménagement du tunnel, [1994-1995] (AMB, 26Fi430-13).



Travaux de percement du tunnel sous la citadelle, 1994 (AMB, 6Fi176-02).



Aménagement de la voirie côté Rivotte (actuel rond-point d'Huddersfield-Kirklees) dans le cadre des travaux de percement du tunnel sous la citadelle, 1994-1995 (AMB, 6Fi176-03).

1-4 La réalisation de la rocade nord-ouest

Le projet de contournement ouest de Besançon figure dès 1974 sur le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) de la ville. Les travaux ne débutent cependant qu'en octobre 1996.

Composé de deux tronçons (la voie des Montboucons et la voie des Mercureaux), le contournement ouest apparaît comme la solution

face aux problèmes de pollution, d'embouteillages, de nuisances sonores et de manque de sécurité qui existent à l'époque : pas moins de 25 000 véhicules passent chaque jour rue de Vesoul, 35 000 sur le boulevard. Il y a également un intérêt économique : une voie de contournement permettrait de desservir plus facilement des quartiers en plein développement comme le Parc industriel et scientifique des Montboucons (TEMIS), la zone de Châteaufarine, le pôle santé autour de l'hôpital Minjoz...

La voie des Montboucons est ouverte au trafic routier le 25 septembre 2003 : composée de 5,8 km de route en 2x2 voies et de sept échangeurs, elle débute à la jonction entre la RN 57 et la rue de

Vesoul et s'achève à l'intersection entre le boulevard Kennedy et la rue de l'Amitié.

Les premiers comptages effectués quelques mois après l'ouverture de la voie montrent son efficacité : le trafic sur le boulevard a été diminué de 15 %, celui sur la rue de Vesoul de 10 % et pas moins de 25 000 véhicules empruntent chaque jour la nouvelle voie.

La seconde partie du contournement ouest, la voie des Mercureaux, est mise en service le 12 juillet 2011.



Vue aérienne de l'échangeur de Saint-Claude (rocade nord-ouest de Besançon) en cours d'aménagement, [2000-2002] (AMB, 6Fi1196-01).

Voie des Montboucons

Rocade Nord-Ouest de Besançon

Dépliant sur le projet de construction de la voie des Montboucons, 1993 (AMB, 594W2).



Vue aérienne des travaux de construction de la rocade nord-ouest de Besançon, dite voie des Montboucons, [2000-2002] (AMB, 6Fi469-03).

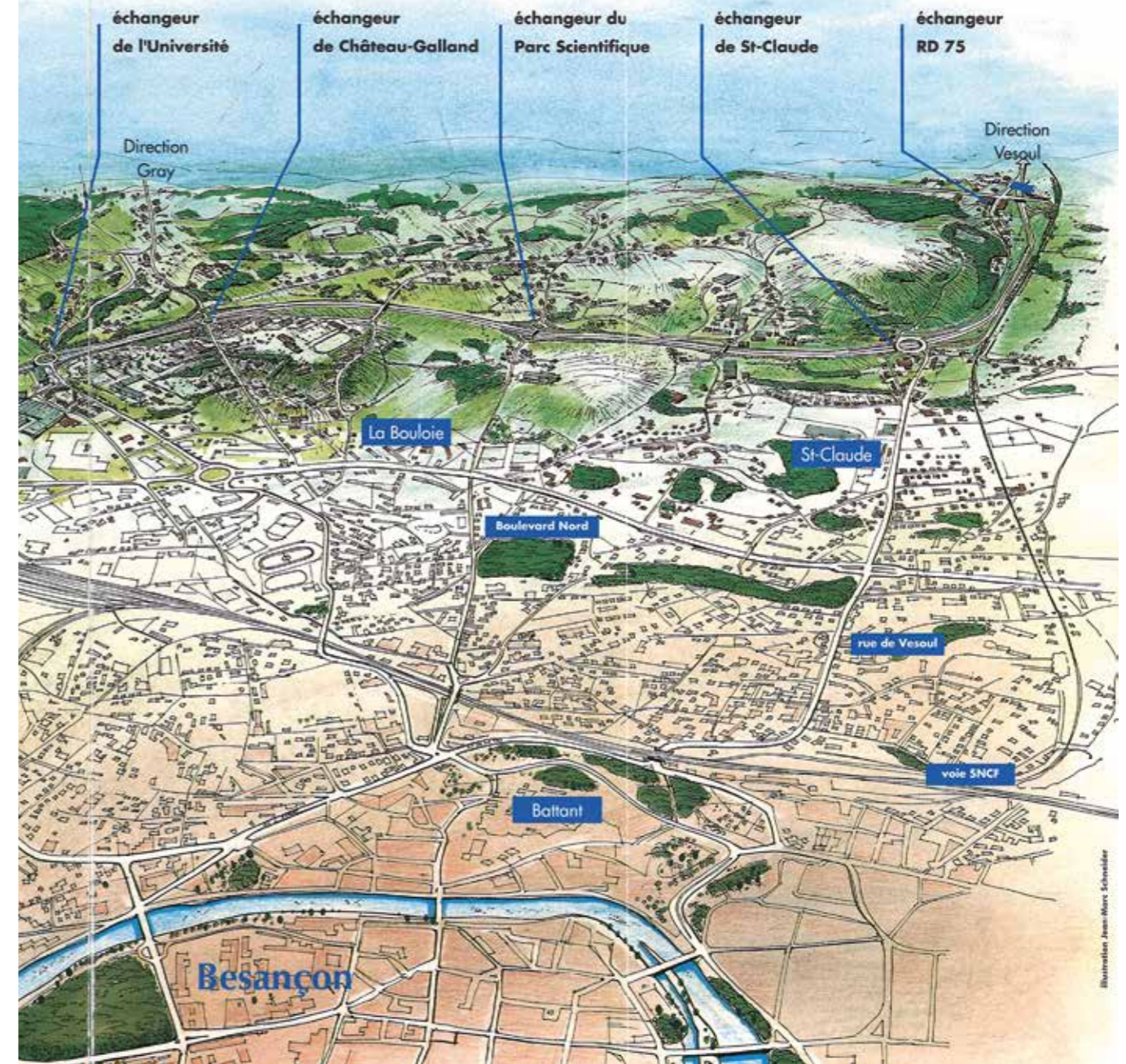


Illustration Jean-Marc Schwelbier

La réhabilitation de la ville historique

2-1 Le secteur sauvegardé de Battant

La loi Malraux du 4 août 1962 a pour but d'aider financièrement les villes qui souhaitent préserver leur patrimoine historique bâti : jusqu'alors les mesures de protection concernaient essentiellement des monuments isolés ou des sites naturels.

Les secteurs sauvegardés, créés par arrêté ministériel, sont délimités par les communes en concertation avec l'État et ont pour objectif la mise en place d'un *plan de sauvegarde et de mise en valeur* pour un quartier ou un périmètre plus

large. Une fois approuvé, le document précise quels immeubles seront conservés, reconstruits ou éventuellement démolis. Plus de quatre-vingt-dix villes vont bénéficier d'un secteur sauvegardé, ce qui leur permet avec diverses aides financières d'engager les travaux nécessaires.

Le secteur sauvegardé de Battant et du quai Vauban est mis en place en décembre 1964. Il a pour objectif principal de réhabiliter le quartier Battant, très dégradé et insalubre au début des années 1960, mais aussi de redonner au quai Vauban son aspect monumental.

Le second secteur sauvegardé est créé en 1994 et élargit le périmètre à tout le centre ancien, soit 268 hectares. > p. 44



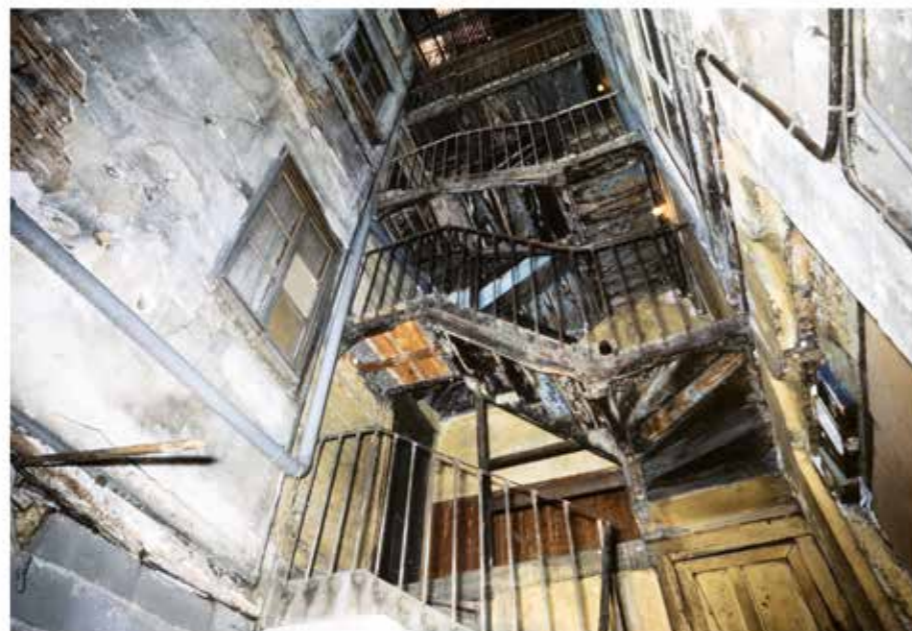
La cordonnerie Morro, [1990-1999] (AMB, 26Fi20-82).

La maison du XV^e siècle, qui était à l'enseigne de la cordonnerie Morro jusqu'au milieu des années 2000, a été éditée au croisement de l'actuelle rue de la Madeleine, de la rue des Frères Mercier et de la rue du Grand Charmont. Elle est considérée comme l'une des plus anciennes (sinon la plus ancienne) maisons de Besançon toujours existantes. Avec la politique de ravalement des façades entreprise dans le cadre de la réhabilitation du quartier Battant, elle a perdu sa couleur presque noire qui la caractérisait.

Anciens sanitaires
dans une cour du
quartier Battant
avant les travaux de
rénovation,
[1990-1999]
(AMB, 26Fi88-45).
*Cette photographie
montre l'état de
délabrement du quartier
avant les travaux.*



Escalier desservant
les étages d'une
cour intérieure d'un
immeuble de Battant
avant rénovation,
[1995-2000]
(AMB, 26Fi89-44).



Façade et cour
intérieure d'un
immeuble du quartier
Battant, [1990-2000]
(AMB, 26Fi89-31).
*Cette photographie
permet de se faire
une idée de l'état de
délabrement de certains
bâtiments de Battant.
Une partie des éléments
se trouvant dans une
cour intérieure a dû faire
l'objet d'une démolition
avant d'entreprendre
toute rénovation.*



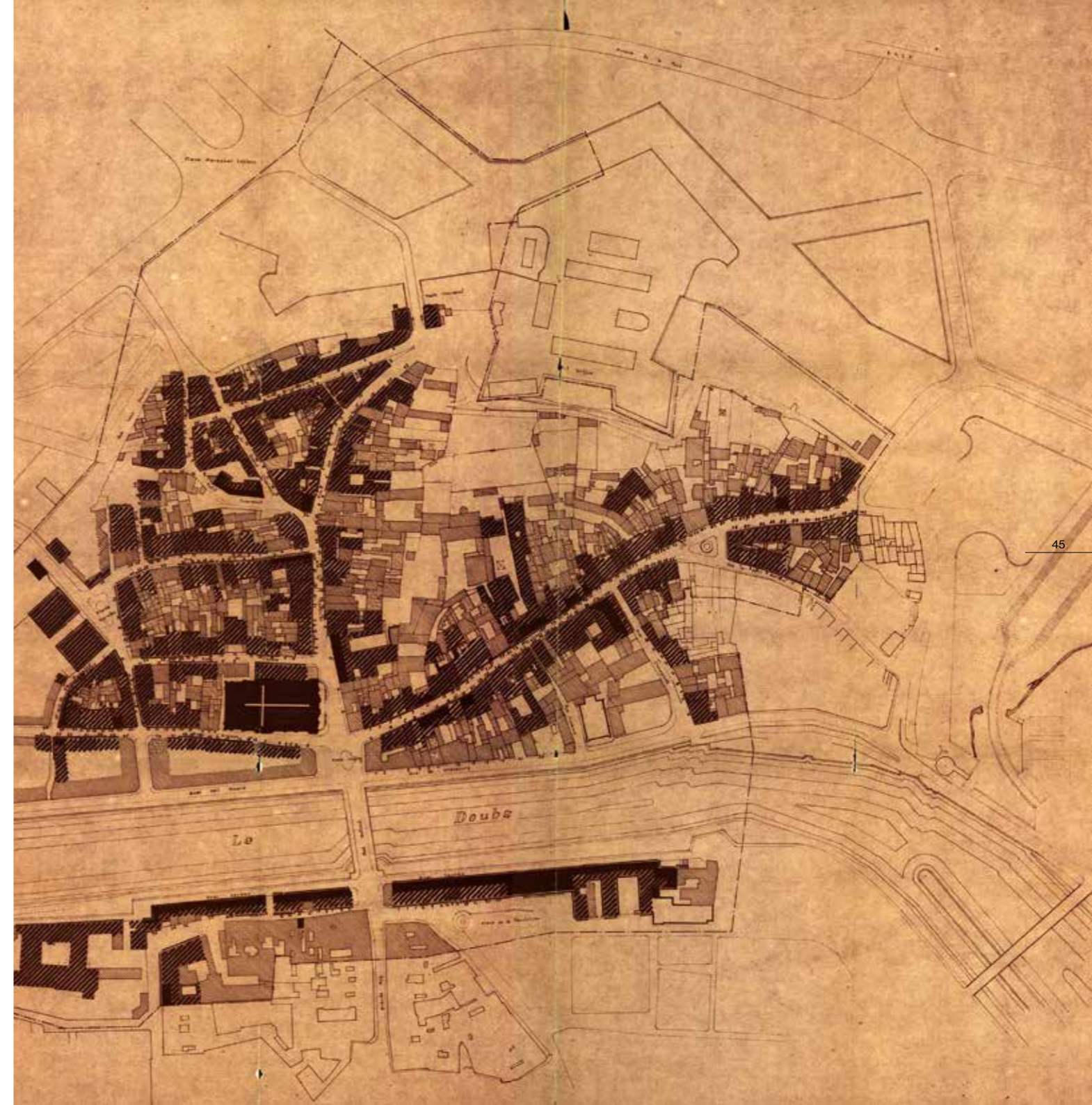
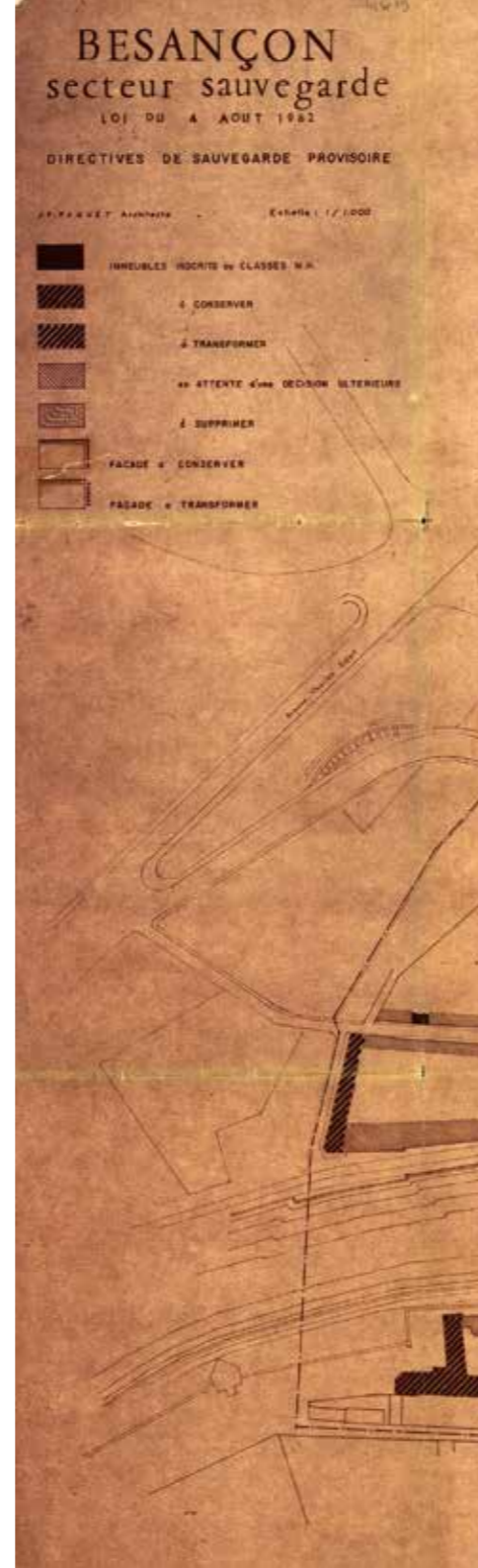
Travaux de
réhabilitation en voie
d'achèvement sur
une cour intérieure
du même quartier,
[1990-2000] (AMB,
26Fi89-33).

p. 41 >

Le faubourg de Battant, quartier ancien et populaire, a été épargné jusque-là par des opérations d'urbanisme qui auraient pu l'altérer, voire le faire disparaître, à l'exemple du plan d'embellissement élaboré entre 1914 et 1939 et du plan d'aménagement de 1959. Le tissu médiéval très dense au niveau des constructions est resté intact au niveau de la voirie. Même la construction des quais dans la seconde moitié du XIX^e siècle n'a pas modifié l'aspect d'ensemble du quartier. Son patrimoine architectural remarquable étant reconnu, vingt bâtiments sont classés « monuments historiques » dès les années 1940. Les maisons les plus anciennes (à pans de bois), quelques hôtels particuliers, les constructions du XVIII^e et du XIX^e font bon ménage. Les façades sur rues sont en pierres de taille dès le début du XVI^e siècle et sont particulièrement homogènes (utilisation de la pierre de Chailluz et plus rarement de la pierre de la Malcombe ou de la pierre des Montboucons). Peu d'immeubles en dehors des édifices publics possèdent des cours intérieures notables.

Les premiers travaux ont avant tout pour objectif de restaurer le bâti et de mettre un terme à l'insalubrité générale, en intervenant principalement sur des îlots test qui peuvent bénéficier de financements particuliers. Pour permettre une meilleure programmation des travaux et en particulier pour faciliter l'acquisition d'immeubles à restaurer en exerçant le droit de préemption, une zone d'aménagement différé est créée en 1974 sur la totalité du secteur. Très rapidement les travaux sont engagés : restauration du quai Vauban, construction de logements sociaux, d'un foyer logement pour personnes âgées et d'une crèche, restauration de l'hôtel de Champagny, suppression de plusieurs îlots très insalubres, etc. Les premières opérations de réhabilitation ont aussi pour objectif d'agrandir les cours intérieures voire de les créer. Avant le début des travaux, plus de 5 600 personnes habitaient le quartier. Vingt ans plus tard, ils ne sont qu'un peu plus de 3 000.

Plan du secteur sauvegardé de Besançon, 1962 (AMB, 46W19).





Vue aérienne de l'église de la Madeleine et des rues adjacentes du quartier Battant-Arènes-Charmont, [2000] (AMB, 26Fi89-01).

Cette vue aérienne permet de voir la densité et la complexité du bâti jusqu'à la place Marulaz. La photographie a été prise au moment des travaux de restauration des toitures de l'église de la Madeleine dans les années 2000.



Travaux de réfection des charpentes et des toitures de l'église de la Madeleine, [2000] (AMB, 26Fi89-42).

2-2 L'opération CHORUS, Centre Historique : Opération de Revitalisation Urbaine et Sociale

Le réaménagement du secteur de la place de la Révolution a été lancé par le projet dénommé Chorus, un *projet pilote urbain* financé par la Commission européenne. Sur cinq cents projets présentés, seuls deux dossiers français ont été retenus en 1995 : celui de Bordeaux et celui de Besançon.



L'ancien marché couvert de type pavillon Baltard, [1970-1979] (AMB, 26Fi107-18).

Ce pavillon a été démonté lors des travaux d'aménagement du quartier. Plusieurs projets ont été élaborés à la fin des années 1990 pour remonter cet édifice à un autre endroit, mais ils n'ont pas abouti.

Le projet de Besançon s'oriente à l'origine autour de quatre axes principaux :

- Réaménagement du secteur du marché par la construction à l'emplacement de l'îlot Pâris d'un nouvel équipement commercial composé d'un marché couvert et d'un complexe cinématographique de huit salles. Ces travaux sont accompagnés par le réaménagement de la place et des rues adjacentes en espace piétonnier, notamment pour l'accueil de marchés en plein air.
- Création d'un itinéraire touristique et piétonnier, appelé le *chemin des sens et de la création artisanale*.
- Création et développement du musée du Temps.
- Revitalisation du quartier historique Saint-Jean (où sont nés Victor Hugo et les frères Lumière).



La place de la Révolution avant son réaménagement, [1998] (AMB, 6Fi126-06).

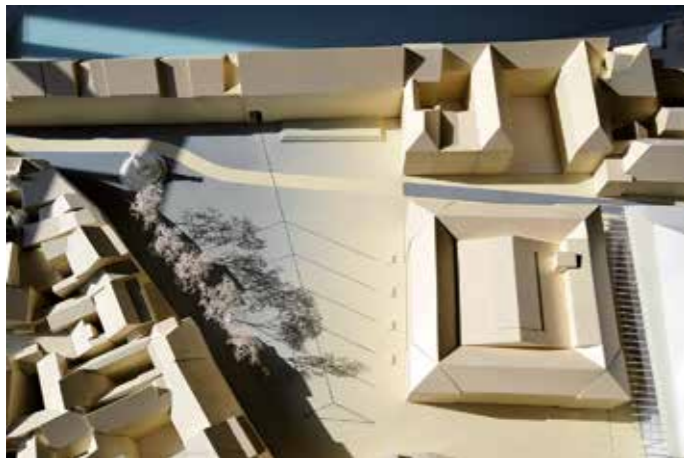
Au premier plan, la fontaine à son emplacement d'origine et l'allée couverte du marché (démolie en 2003). À l'arrière du musée des Beaux-arts, on aperçoit le pavillon Baltard qui sera démonté au moment des travaux qui commencent en 1999.



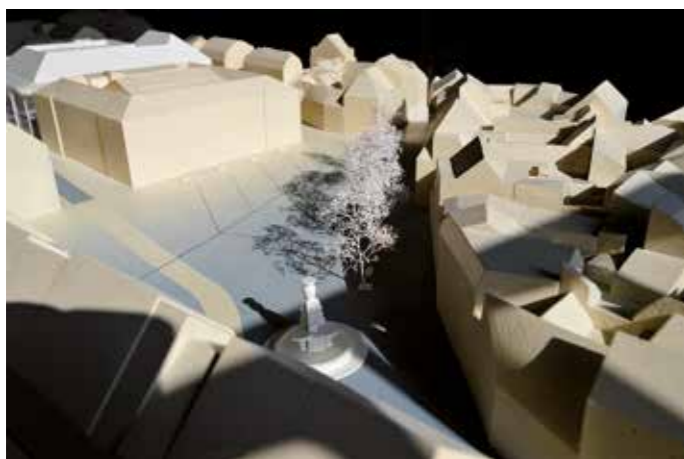
50 Photographie aérienne de l'îlot du marché Beaux-arts en cours de construction, 1999 (AMB, 6Fi127-07).
*Cette photographie aérienne permet de voir le début de la construction des fondations de l'îlot du marché Beaux-arts.
Les travaux de démolition sont achevés et seules les façades de certains bâtiments ont été conservées.*



51 Photographie aérienne de l'îlot du marché Beaux-arts en cours de construction, 2000 (AMB, 6Fi127-09).
*Les travaux de construction ont bien avancé. On aperçoit au premier plan les contours
de la grande salle du complexe cinématographique en cours de réalisation.*



Maquette de la ZAC marché Beaux-Arts à l'échelle 1/200^e réalisée par l'architecte Éric Chauvin, 1998 (AMB, 9Fi3).



Le développement des quartiers

3-1 Planoise

Entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la fin des années 1960, la population de Besançon augmente de façon importante puisqu'elle double quasiment. C'est également une population très jeune : plus de 40 % des habitants de la capitale comtoise ont moins de 25 ans.

Il faut donc construire des logements en nombre. On estime qu'il ne faut pas moins de 14 000 logements supplémentaires entre 1960 et 1975. Là où entre les deux guerres on créait essentiellement des lotissements (Saint-Ferjeux, Rosemont...), on va désormais faire sortir de terre des quartiers entiers à partir des années 1950 : plus de 1 000 logements à Montrapon, plus de 600 à Palente et 1 280 logements construits aux Orchamps. En moyenne, près de 900 logements par an sont construits à Besançon pendant cette décennie.

Pour faire face au baby-boom et accueillir les personnes issues de l'immigration et près d'un million de rapatriés d'Algérie, le gouvernement favorise clairement la construction de grands ensembles (le premier d'entre eux est réalisé à Sarcelles en 1954). À Besançon jusqu'à la fin des années 1950, les entreprises locales de construction ne sont pas équipées pour bâtir des immeubles de plus de quatre étages. Cela va changer dans les années 1960 : plusieurs immeubles de grande hauteur sortent de terre, à l'image de ceux de la cité Brulard, de Fontaine-Argent ou encore des Clairs-Soleils.

Par ailleurs, le secteur de Planoise est retenu pour la construction d'un nouveau quartier. Il est suffisamment vaste (environ 130 hectares

de terres rurales), peu urbanisé (des fermes et quelques maisons) et proche de la zone industrielle de Trépillot en cours de construction. Il sera également relié aux nouvelles cités de Palente et de Montrapon par le boulevard nord en construction. Sous l'impulsion du maire de Besançon, Jean Minjoz, une délibération du conseil municipal du 18 novembre 1960 adopte ce projet. La ZUP (Zone à urbaniser en priorité) de Planoise est créée par arrêté ministériel du 8 juin 1962.

La mission d'architecte est confiée à Maurice Novarina, qui va élaborer les plans de masse et le schéma directeur d'une véritable « ville nouvelle » de 40 000 habitants logés dans 13 500 nouveaux appartements. Un avant-projet est élaboré en 1963, prévoyant à l'origine cinq quartiers : un quartier central de 1 700 logements et quatre quartiers périphériques (Époisses, Châteaufarine, Louvière et Bousserotte).

Les travaux commencent symboliquement en janvier 1965. Un article de *L'Est Républicain* du 28 janvier, consacré au creusement du premier sillon, n'hésite pas à évoquer « la plus grande entreprise bisontine de tous les temps ». La réalisation du quartier Planoise est confiée par concession à la Société d'équipement du Doubs. Les premiers habitants s'installent en 1968. En 1971, le quartier compte déjà 7 500 habitants, dont 80 % ont moins de 35 ans. Quant à la ZAC (Zone d'aménagement concertée) de Planoise, elle est créée en 1978.

Aujourd'hui, 20 000 personnes vivent à Planoise.



Les premiers immeubles du quartier des Époisses sortant de terre, avec au premier plan l'ancienne ferme Humbert, 1968 (AMB, 6Fi380).



Vue aérienne du quartier des Époisses en construction avec au premier plan l'actuel supermarché Norma, [1969-1970] (AMB, 6Fi371-06).



Vue aérienne du quartier de Planoise, [1985] (AMB, 6Fi371-01).
La place Cassin est en cours de construction, alors que le secteur de la place de l'Europe avec le théâtre de l'Espace est pratiquement achevé.



Le chantier de construction du bâtiment des Archives départementales du Doubs, [1985-1986] (AMB, 26Fi72-112). *Ce chantier démarre alors que celui de la construction du supermarché de la place Cassin (actuel Intermarché) est achevé.*



Le bâtiment des Archives départementales du Doubs et les immeubles du quartier de la place Cassin en cours de construction, 1986 (AMB, 26Fi11-33).

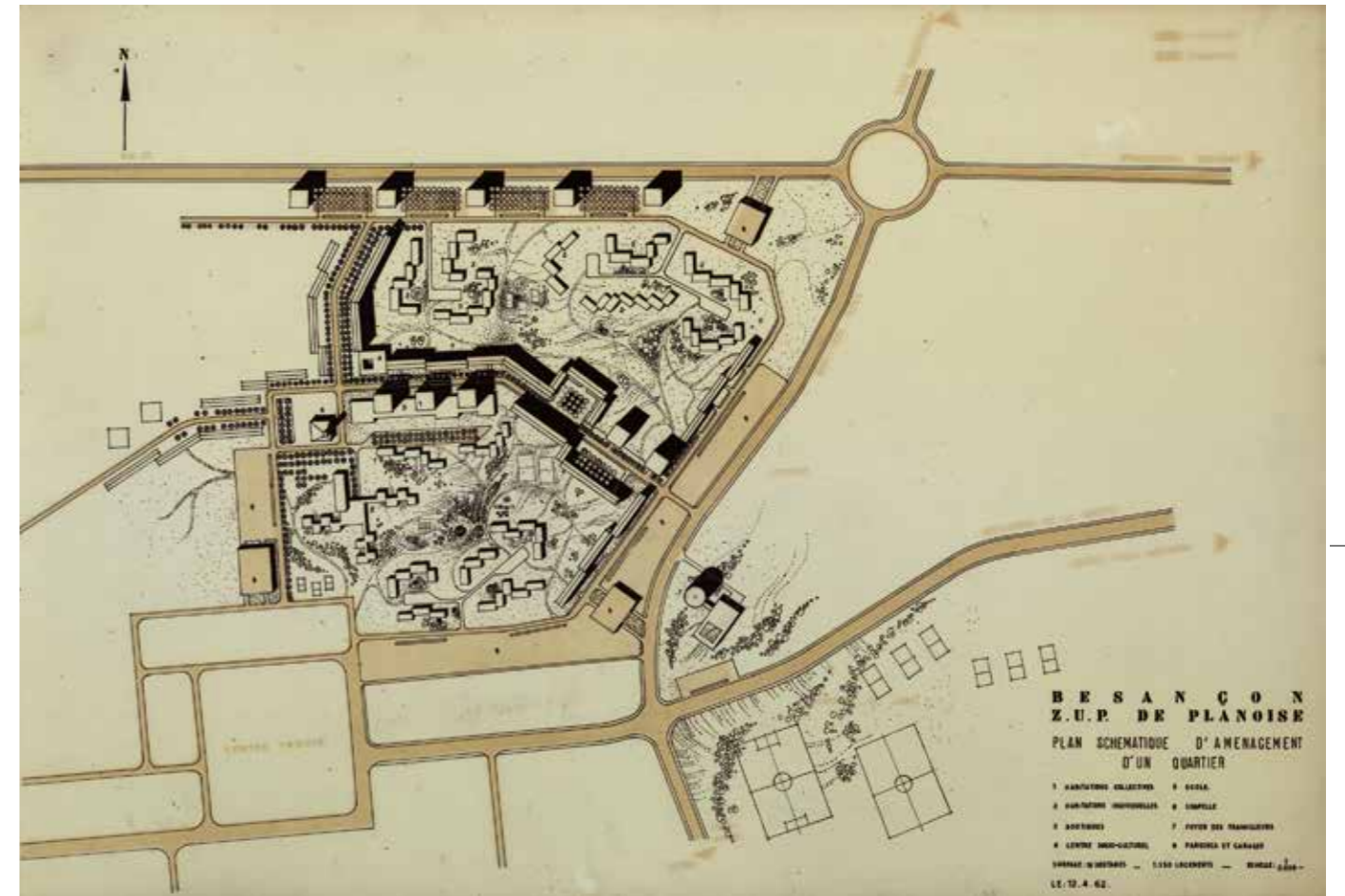
Vue au premier plan de la place de l'Europe et du théâtre de l'Espace et au second plan du parc urbain avec la présence de plusieurs montgolfières, [1990-1995] (AMB, 6Fi348-03).



Passerelle traversant le boulevard Salvador Allende en cours d'achèvement, et en arrière-plan les bâtiments du CCAS et de la Poste en cours de construction, 1981 (AMB, 26Fi72-25).



Le quartier de la Place Cassin en cours de construction, [1983-1984] (AMB, 6Fi351-11).
Près de la passerelle le bâtiment du CCAS (Centre communal d'action sociale) et à l'arrière le lycée Victor Hugo.



Plan schématique d'aménagement du quartier de Planoise par Maurice Novarina, 1962 (AMB, 164W7).

3-2 Les autres quartiers de Besançon

L'hôpital Jean Minjoz en construction,
[1979-1980] (AMB, 26Fi44-14).

Le nouvel hôpital de Besançon, dont les travaux commencent à la fin des années 1970, devait progressivement accueillir les services présents à l'hôpital Saint-Jacques.

Inauguré en janvier 1984, l'hôpital ne cesse de s'agrandir. Le transfert des derniers services de l'hôpital Saint-Jacques ne sera effectif qu'en 2022-2024.



Le monument aux morts de la Grande Guerre, [1970-1979] (AMB, 26Fi49-05).

Ce monument avait été édifié et inauguré en 1924 devant le parvis de la gare. En

2012, avec l'arrivée programmée du tramway, le monument, très dégradé, a été déconstruit. Certains de ses éléments (les statues des deux soldats et la statue à l'effigie de la ville de Besançon) ont été repositionnés en 2013 sur le nouveau lieu de mémoire dédié aux combattants morts pour la France situé sur le Parc des Glacis



Une vue « bucolique » du secteur de la Bouloie avec au second plan l'école des Beaux-arts (ISBA), [1970-1972] (AMB, 26Fi101-43). L'école, dont la construction s'achève sur cette photographie, s'installe dans ses nouveaux locaux dès 1972.



La rue de Chalezeule dans le quartier des Clairs-Soleils, 1997 (AMB, 26Fi224-13).

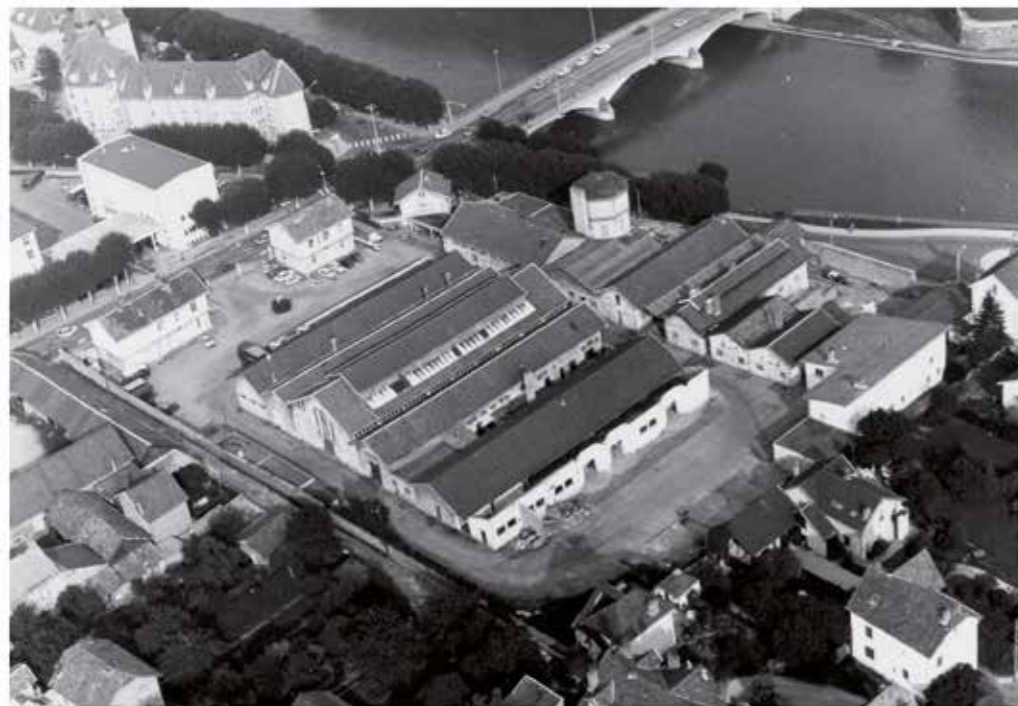
Ce quartier, construit dans les années 1960 (comme Planoise), comptera jusqu'à 5 000 habitants. Dès les années 1980, des programmes de rénovations voient le jour et se poursuivent encore aujourd'hui. Sur cette photographie, on peut voir les bâtiments dits « la Banane » et « le Mirabeau » démolis en 2007.





L'ensemble immobilier de la City, 1994 (AMB, 26Fi225-23). Les travaux de construction ont débuté en 1991.

Vue aérienne du secteur du port fluvial et des anciens entrepôts de la SNCF, 1994 (AMB, 26Fi231-16). Ce secteur de part et d'autre du Doubs a connu d'importantes transformations : le bâtiment du port fluvial a été intégré dans l'ensemble de la Cité des arts inauguré en 2013, qui accueille le Fonds régional d'art contemporain et le Conservatoire de musique. Sur l'autre rive du Doubs, les anciens bâtiments de la SNCF ont été remplacés par cinq immeubles d'habitations construits dans les années 2010.



Vue aérienne du secteur du pont Canot, [1970-1980] (AMB, 6Fi281-08). Au premier plan, les anciens abattoirs de Besançon démolis à partir de 1989. Les plus anciens bâtiments dataient de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le terrain laissé libre sera occupé par le centre d'affaires de la City. Un nouvel abattoir est construit dans la zone industrielle des Tilleroyes.

Construction du boulevard nord au niveau de l'intersection entre la rue de Vesoul et le futur boulevard Léon Blum, [1960-1965] (AMB, 6Fi387-02).





L'hypermarché Mammouth de Châteaufarine, [1970-1980] (AMB, 26Fi82-25). Il faudra attendre la fin des années 1980 avec la création de la Zone d'aménagement concerté (ZAC) pour que la zone commerciale de Châteaufarine telle qu'on la connaît actuellement apparaisse.



Vue aérienne du chantier de construction du supermarché Casino dans le quartier des Chaprais, 1987 (AMB, 6Fi258-08). Inauguré en mai 1988 en présence du maire Robert Schwint et du président de la CEDIS (Centre Est DIStribution) Charles Urbain, le supermarché Casino des Chaprais est le quatre-vingtième magasin du groupe ouvert en France.



Prospectus publicitaire pour le premier anniversaire du supermarché Casino du quartier des Chaprais, 1989 (AMB, 1032W27).



Prospectus publicitaire pour le supermarché Mammouth de Châteaufarine, 1987 (AMB, 1032W26).



Le centre commercial de Châteaufarine en construction, 1989 (AMB, 6Fi263-03).

L'hypermarché Géant Casino, anciennement Mammouth, a été le seul établissement ouvert aux clients pendant de longues années sur toute la ville. Il a été construit sur les terrains de la ferme Prabey au tout début des années 1970.

Le même secteur de la Zone d'aménagement concerté (ZAC) de Châteaufarine quelques années plus tard, [1990-2000] (AMB, 6Fi263-04).



Les activités économiques



4-1 La brasserie Gangloff

Au début du XIX^e siècle, Germinal Greiner crée une brasserie sur le terrain d'un ancien monastère à la Mouillère. Revendue à un dénommé Boiteux en 1869, la brasserie est modernisée dans les années 1890, ce qui lui permet de produire pas moins de 1 000 hectolitres de bière par mois en 1896. C'est également à cette période que la brasserie rachète les huit autres établissements qui existaient à Besançon.

Au début du XX^e siècle, la brasserie de la Mouillère

est acquise par un alsacien du nom de Gangloff. La brasserie bisontine acquiert alors une renommée nationale. Et on raconte que la Suprême bière Gangloff tirerait ses qualités du ruisseau de la Mouillère, d'où sort une eau à 11° C. Employant cent-soixante ouvriers dans les années 1930, les bâtiments de la brasserie sont fortement endommagés par les bombardements de juillet 1943. Reconstituée après la guerre, un incendie survenu en 1959 entraîne la fermeture définitive de la brasserie Gangloff. Les bâtiments sont démolis en 1966. Les terrains seront ensuite utilisés pour la construction de l'immeuble Le Président et l'aménagement du parking Isenbart.

Démolition des
bâtiments de la
brasserie Gangloff,
1966 (AMB,
6Fi259-22).



4-2 Les réminiscences de l'horlogerie

Besançon est une ville horlogère, abritant de nombreux ateliers et usines sur son territoire. On peut ainsi évoquer l'usine de la société Billon et fils construite vers 1910 chemin des Ragots, dans le quartier de Bregille. Produisant à l'origine des ressorts de montres, l'usine est rachetée par

la société suisse Zénith et emploie soixante-huit ouvriers pour la fabrication de montres. Agrandie en 1956-1957 selon un projet de l'architecte bisontin Armand Jaboeuf et employant cent personnes au début des années 1970, le bâtiment ferme en 1975.

Ce bâtiment abrite la direction générale et les services administratifs et commerciaux de la société horlogère France-Ébauches entre 1987 et 1994. Actuellement, il est utilisé par certains services administratifs de la Région Bourgogne-Franche-Comté.



Le bâtiment de l'entreprise France-Ébauches chemin des Ragots (actuels services de la Région Bourgogne-Franche-Comté), [1987-1994] (AMB, 6Fi50-01).

4-3 Quelques entreprises d'outillage

Le 8 novembre 1947, la Société industrielle d'outilleurs réunis (SIOR) est créée par Robert Bouchet (ancien directeur technique de la société Bourgeois), Henri Leidelinger (quincailler à Fraisans), Marcel Brun et Gaston Reignier (outilleurs à la Société industrielle de fabrication d'outils de précision, SIFOP). Elle s'installe 22 rue Gambetta, avant de déménager l'année suivante au 95 rue de Belfort, puis une nouvelle fois en 1956 au 20 rue des Jardins dans des locaux spécialement construits à cet effet.

L'entreprise fabriquait ses propres presses de découpage, appelées « BB » du nom de leurs créateurs (Pierre Belin et Marcel Brun, respectivement dessinateur et directeur de l'entreprise). En 1962, la SIOR emploie 230 personnes et se spécialise dans la fabrication d'outillages de très grande précision. Un partenariat avec le lycée technique Montjoux favorise l'embauche chaque année de nouveaux ouvriers qualifiés dès l'obtention de leur diplôme. Les progrès techniques et l'arrivée de l'électronique permettent d'augmenter et de diversifier la production.

En 1994, la SIOR quitte Besançon pour Chaudfontaine, où elle possédait une usine depuis 1978. Elle est rachetée par Falconnet en 1998, avant de fusionner en 2000 pour former le groupe Metalis.



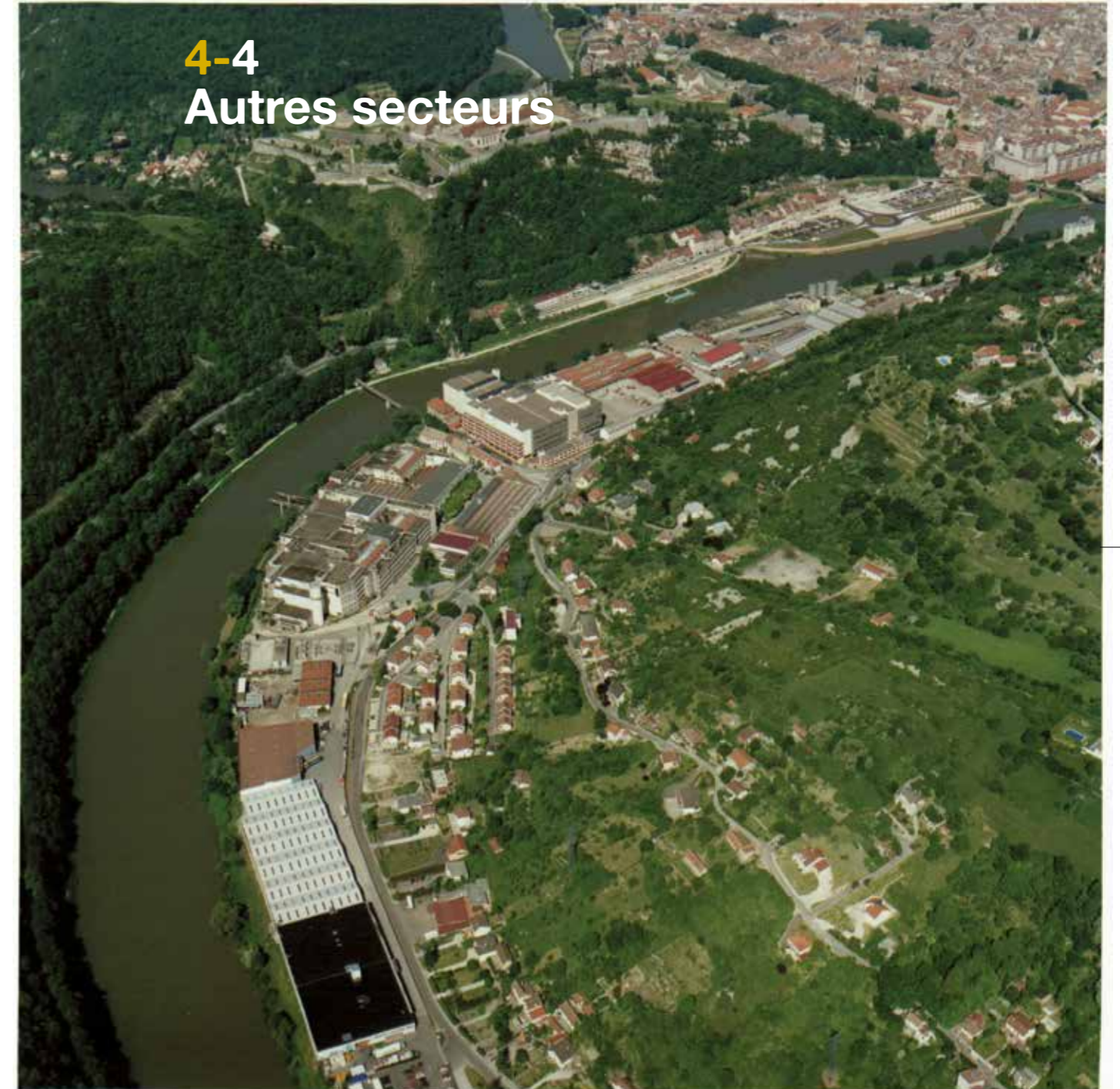
Un atelier féminin dans les bâtiments de l'usine d'outillage SIOR 20 rue des Jardins, [1970-1980] (AMB, 26Fi112-25).



Un atelier féminin dans les bâtiments de l'usine d'outillage Quenot rue Jouchoux (actuelle usine Stanley), [1980-1990] (AMB, 26Fi111-29).

La société Vermot-Quenot est fondée en 1926 par Charles-Marcelin Vermot-Desroches et Charles Émile Léon Quenot. Installée au 48 avenue Clemenceau, elle fabrique et vend des étiquettes métalliques. Devenue la Manufacture bisontine d'outillage Quenot en 1935, elle fabrique entre autres de l'outillage à découper et à percer, des mètres et des doubles-mètres et des ouvre-boîtes express. Elle emploie soixante-dix ouvriers en 1949 et, devant l'exiguïté de ses locaux, envisage plusieurs projets d'extension ou de déménagements au fil des ans.

La société Quenot déménage en 1964 dans un nouveau bâtiment construit dans la zone industrielle de Trépillot, au 24 rue Auguste Jouchoux. Produisant des instruments de mesurage, contrôle, découpage et emboutissage, elle est rachetée par le groupe américain Stanley au début des années 1970, nom sous lequel l'entreprise existe toujours aujourd'hui.



Vue aérienne de la zone industrielle des Prés de Vaux, [1995-2000] (AMB, 6Fi55-02).

L'usine des soieries Chardonnet a ouvert le 1^{er} juin 1892 : 25 000 becs de filage de soie artificielle (une innovation mondiale) pouvaient produire une tonne de fil par jour dès la première année. En 1963, elle emploie près de 2 500 personnes.

À son développement maximal 3 300 salariés y travaillaient. L'usine a progressivement été abandonnée entre 1977 et 1983.



Vue aérienne du lycée Jules Haag (l'ancienne école d'horlogerie ouverte en 1933) et de l'ancienne Compagnie des Compteurs (CdC), [1980-1990] (AMB, 6Fi64-02).

L'usine de l'avenue Villarceau a été construite entre 1923 et 1924. Elle produit de la petite mécanique d'horlogerie en sous-traitance pour l'industrie horlogère. Une cité ouvrière va également voir le jour dans le quartier de la Butte (notamment rue du Bugney). À partir de 1968, l'usine est connue pour fabriquer des parcmètres. Elle poursuivra son activité après avoir été rachetée par l'entreprise Schlumberger en 1970. Le site industriel de l'avenue Villarceau ferme ses portes en 1985.



Vue aérienne du lycée Jules Haag (l'ancienne école d'horlogerie ouverte en 1933) et du bâtiment de la Chambre de commerce du Doubs, [1994-1995] (AMB, 6Fi59-02).

L'ancien terrain de l'usine des Compteurs est racheté en 1993 par la Chambre de commerce du Doubs qui, après la démolition des bâtiments industriels, y construira son nouveau siège.

Vie culturelle et événements marquants des années 1960-2000

5-1 Le musée des Beaux-arts et d'Archéologie vu par Louis Miquel



Le bâtiment de la Halle aux grains, œuvre de l'architecte bisontin Pierre Marnotte (1797-1882), accueille dès son inauguration en 1843 les collections du musée des Beaux-arts de Besançon. En 1849, on y ajoute les collections archéologiques. Puis en 1895, le bâtiment est entièrement vidé de ses activités commerciales pour y abriter uniquement le musée. En 1964, la ville de Besançon reçoit une importante donation de dessins et tableaux d'artistes du XX^e siècle : la donation George et Adèle Besson. Pour être effective, le couple Besson souhaite que leurs œuvres soient exposées en permanence dans des salles dédiées : pour cela, des travaux de rénovation et d'agrandissement du bâtiment construit par Marnotte sont nécessaires. En accord avec les donateurs, c'est Louis Miquel (1913-1986), un architecte disciple de Le Corbusier, qui est choisi : il décide d'augmenter la surface d'exposition du musée sans toucher au bâtiment originel, en aménageant l'espace de la cour centrale grâce à un cube de béton brut. Ce dernier est composé de rampes (elles aussi en béton) qui joignent les différents niveaux, avec un esprit recherché de labyrinthe : les salles sont de tailles et de formes différentes, et les rampes s'entrecroisent et se superposent tout en jouant le rôle d'espaces de circulation et d'exposition.

Inauguré en 1970, le nouveau musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Besançon est salué et reconnu dans le monde entier pour son aspect novateur et typique de l'architecture héritée de Le Corbusier.

Vue d'une des rampes du musée des Beaux-arts et d'Archéologie, [1970-1980] (AMB, 6Fi1059-09)

5-2 Un musée du Temps au palais Granvelle

Le palais Granvelle a accueilli des musées dans ses murs dès la fin du XIX^e siècle : on pouvait en effet y visiter les musées Jean Gigoux, Vuillemot ou Victor Hugo. Au XX^e siècle, le musée comtois s'y est installé un temps, avant d'être transféré à la citadelle. Depuis 1945, on y trouve également un Musée d'histoire, retraçant le passé du palais Granvelle et l'histoire de la ville de Besançon. Les collections d'horlogerie, acquises au fil du temps par le musée des Beaux-arts et d'Archéologie, sont présentées au sein d'un musée d'Art industriel créé en 1898, puis dans une salle spécifiquement dédiée à l'horlogerie en 1928.

En 1987, le palais Granvelle, qui n'a jamais bénéficié de travaux de restauration conséquents depuis le XVI^e siècle, est en très mauvais état. Il est décidé de le fermer l'année suivante, tout comme le musée d'Histoire. À la place, la municipalité de l'époque, sous l'impulsion de la conservatrice du musée Joëlle Mauheran, décide de créer un musée du Temps. Celui-ci est destiné à illustrer le passé horloger de Besançon et la culture horlogère en générale, à travers des collections historiques et les collections d'horlogerie du musée des Beaux-arts. De vastes travaux s'engagent alors : la toiture du palais Granvelle est entièrement refaite entre 1990 et 1997 et l'aile nord est restaurée entre 1998 et 2002. Les premières salles du musée du Temps ouvrent en juin 2002, la totalité du musée en 2005 après la réfection complète du palais Granvelle et l'aménagement de nouvelles salles, dont l'installation d'un pendule de Foucault dans la tour.



Le maire de Besançon Robert Schwint participant symboliquement aux travaux de rénovation du palais Granvelle, 1998 (AMB, 6Fi1055-02).

5-3 Le Festival international de musique de Besançon

Le Festival international de musique de Besançon, créé en 1948, est réputé pour la qualité de sa programmation et des artistes invités, mais

aussi pour son concours international de jeunes chefs d'orchestre (créé en 1951) qui a distingué de jeunes prodiges qui ont par la suite menés de brillantes carrières, à l'image du japonais Seiji Osawa en 1959.

La mezzo-soprano Teresa Berganza en compagnie de l'Orchestre de chambre de Zurich dirigé par Edmond de Stoutz lors du concert donné le 14 septembre 1989 au théâtre municipal de Besançon, 1989 (AMB, 6Fi1301-13).





Les Archives municipales de Besançon conservent plusieurs témoignages du passage de grands interprètes de la musique classique au Festival international : on peut par exemple évoquer la mezzo-soprano espagnole Tereza Berganza, devenue mondialement connue pour ses interprétations de Chérubin dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, Rosine dans *Le Barbier de Séville* de Rossini ou encore Angelina dans *La Cenerentola* de Rossini. Menant de front carrière dramatique et récitals, Tereza Berganza s'est même illustrée au cinéma dans *Don Giovanni* de Joseph Losey en 1979.

La pianiste Brigitte Engerer et le violoniste Olivier Charlier lors du concert donné le 6 septembre 1990 au théâtre municipal de Besançon, 1990 (AMB, 6Fi1301-42).

Autre grande artiste du monde de la musique classique : la pianiste française Brigitte Engerer (1952-2012). Prodiges ayant donné son premier concert à l'âge de 7 ans et titulaire de nombreux prix nationaux et internationaux, elle a notamment joué pour l'Orchestre philharmonique de Berlin (sous la direction d'Herbert Von Karajan) ou le New York philharmonic orchestra.

5-4 Le Bisontel, le Minitel bisontin

Lors de la Foire comtoise de 1984, la Ville de Besançon présente en avant-première un service d'informations inédit : le Bisontel. Utilisant la technologie nouvelle de la télématique et ayant pour but de familiariser le public avec le Minitel, le Bisontel se veut un outil complet et indispensable aux Bisontins tout en étant ludique.

Inauguré officiellement le 3 mai 1985, le Bisontel propose quatre grands types d'informations :

- Les informations municipales pratiques, avec les

rubriques : « Dialoguez avec le maire », « Besançon, une ville, des quartiers », un annuaire des associations, une page dépannages-urgences et le Conseil bisontin des jeunes.

- Des informations culturelles et sportives, avec le cinéma et les loisirs, les musées, Radio décibels, Radio scoop et Bastion info rock.

- Les offres de formation, grâce aux rubriques AFPAtel, Greta Besançon, Atouts jeunes et CLAB cours d'anglais.

- Des informations diverses telles que la météo, un horoscope, des jeux, un astroguide et les services de l'église catholique (lieux et horaires des messes).

Vue d'un minitel allumé à la page « Annuaire des associations » du Bisontel, 1992 (AMB, 6Fi1011-04).



Bisontel c'est capital!

Qu'est-ce que Bisontel ?

«Bison» comme Bisontin. «Tel» comme Télématique. Bisontel est le système Télématique de la Ville de Besançon. Il s'agit d'une «banque de données» qui regroupe une multitude d'informations susceptibles d'être consultées grâce à un minitel.

Ouverte 7 jours sur 7, et 24 h sur 24, cette «banque» est «gérée» par un ordinateur central situé à la Mairie, 2 rue Mégevand.

Pourquoi Bisontel ?

Parce qu'on a toujours besoin d'un renseignement précis, d'une information exacte sur tout ce qui fait la vie quotidienne.

Bisontel est donc un outil au service de tous les Bisontins. Il concrétise la volonté qui anime l'équipe municipale de donner à la communication une place privilégiée.

Bisontel est le complément nouveau des autres moyens d'information : B.V.V., journaux électroniques, brochures, plaquettes et dépliants divers.

Bisontel informe plus largement et plus facilement les habitants de la ville, leur fait mieux connaître les structures mises en place, leur en fait mieux profiter, leur permet de participer pleinement à la vie de la cité.

Bisontel répond à un désir légitime d'information. Il a été voulu comme un système concret, simple et novateur. **Se brancher Bisontel, c'est se brancher utile !**

Quelles informations dans Bisontel ?

Au programme, 5 grands chapitres :

- 1. Bisontel informations** : tout savoir sur les manifestations locales, les activités culturelles et sportives, la vie quotidienne en général.
- 2. B.V.V. Hebdo** : le supplément télématique du journal municipal «Besançon Votre Ville». Sa périodicité hebdomadaire permet de mieux «coller» aux événements et de vous en informer au plus tôt.
- 3. La boîte aux lettres du Maire** : vous pouvez lui envoyer toutes questions concernant la vie de la cité.
- 4. La boîte à idées** : vos suggestions portant sur Bisontel seront les bienvenues ; n'hésitez pas.
- 5. Droits et démarches** : progressivement dans les mois qui viennent, vous trouverez là toutes les réponses aux questions juridiques, sociales qui peuvent se poser (ex : «que faire en cas de perte de carte d'identité, de litige locataire/propriétaire...»)

Où consulter Bisontel ?

Des cabines sont installées dans tous les quartiers, dans les lieux fréquentés par le public et dans certains hypermarchés de la ville.

- **Centre ville**
 - Mairie Information Accueil (CIAM) : 2, rue Mégevand
 - Centre Pierre Bayle : 27, rue de la République
 - Bibliothèque enfantine Pierre Bayle : 27, rue de la République
 - Centre Pierre Mendes-France : Rue Beauregard
 - Foyer logements Marulaz : 20, rue Vignier
 - Hall du Kursaal
 - Office des Personnes Agées (OPAB) : 7, rue Mégevand
 - Office du Tourisme : Place de la 1ère Armée Française
 - Mission Locale : 4, rue Mégevand
 - Centre Information Jeunesse : 27, rue de la République
 - Centre Régional d'Information des droits des Femmes (CRIDEF) : 21, rue de la République
 - CROUS : Cité Universitaire Canot
- **Planoise**
 - Bibliothèque Enfantine Planoise : 13, avenue de l'Île de France
 - Bibliothèque Populaire Planoise : 1, Place Jean Moulin
 - MPT Planoise : 23, avenue de Bourgogne
 - Centre Social : Avenue de Bourgogne
 - Forum Planoise : 2, rue Bertrand Russell
- **St Ferjeux**
 - MPT de la Grette : Rue Brûlard
 - Maison de quartier St-Ferjeux : Rue Ducat
 - Centre des Handicapés au Travail : 26, rue Ampère
- **Montrapon**
 - MPT Montrapon : rue Haag
 - Centre Social Montrapon : rue de l'Épithaphe
 - Foyer International : 19, rue R. Martin du Gard
 - Centre International de Séjour
 - Crous Cité Universitaire La Bouloie
 - CROUS Restaurant Universitaire La Bouloie
- **St Claude**
 - Maison de Quartier St-Claude : 5, rue Jean Wyrsch
- **Palente Les Orchamps**
 - MJC Palente : 24, rue des Roses
 - Foyer des Jeunes Travailleurs : 46, rue des Cras
 - Centre Social Orchamps : 2, rue Gounod
- **Clairs-Soleils-Bregille**
 - Bibliothèque Enfantine Clairs-Soleils : 96, rue de Chalezeule
 - MPT Clairs-Soleils : Rue de Chalezeule
 - Centre Social Clairs-Soleils : 67 E, rue de Chalezeule
 - Foyer Logements Clairs-Soleils : Rue de Chalezeule
 - Maison de quartier Bregille



À la fin des années 1980, le Bisontel est précurseur dans l'information du public sur les questions de santé, grâce à l'ajout des rubriques Pédiatel en février 1988 (premier service télématique national sur la pédiatrie), MSTel en mars 1989 (serveur d'information sur les maladies sexuellement transmissibles et le SIDA) et Infosein en septembre 1992 (informations sur les maladies du sein).

Le Bisontel doit par ailleurs son succès aux nombreuses campagnes de communication réalisées pour le faire connaître et pour informer des nouveaux services proposés. Quelques chiffres en témoignent : entre janvier et juillet 1989, il y a en moyenne 212 connexions par jour et 6 450 connexions par mois. Les rubriques les plus consultées sont celles sur la santé (Pédiatel et MSTel), « Sortir à Besançon », les jeux et la météo.

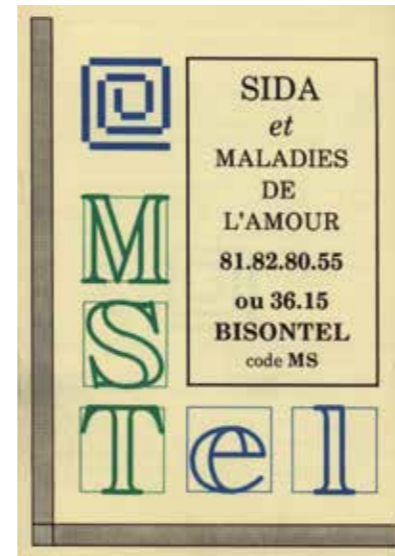
Comme tous les services télématiques, le Bisontel décline et disparaît avec l'arrivée et le développement d'Internet au début des années 2000.



Jeu sur les monuments de Besançon figurant sur le Bisontel, 1992 (AMB, 6Fi1011-01).



Affiche *Branchez-vous Bisontel*, [1980-1990] (AMB, 208W35).

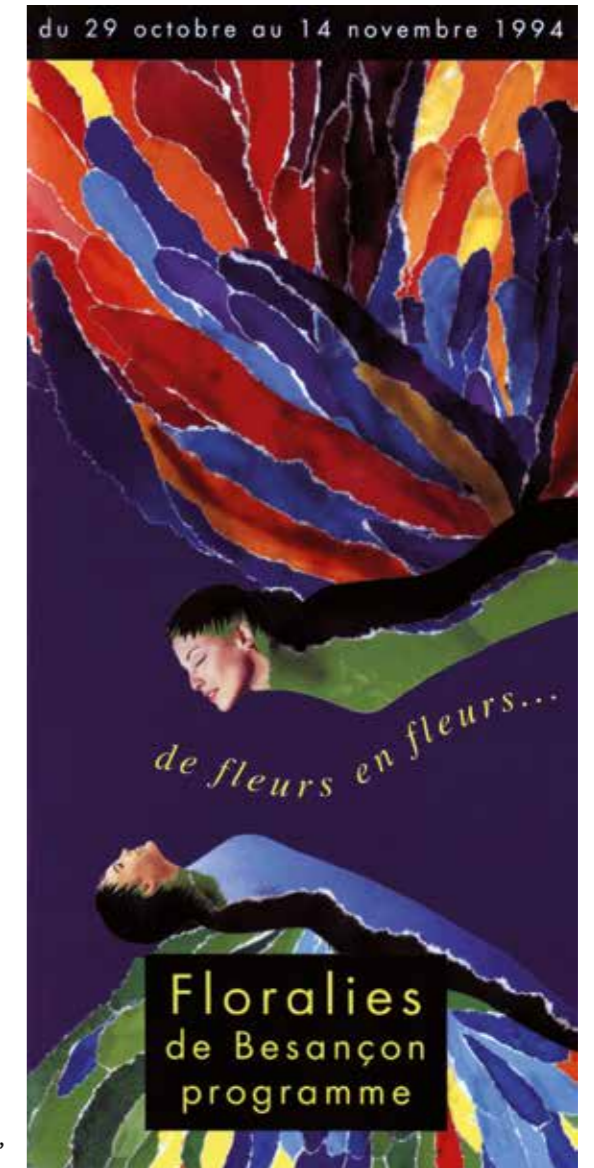


Autocollant et brochure publicitaire sur les services Peditel et MSTel du Bisontel, [1980-1990] (AMB, 694W32).

5-5 Les Floralies

Besançon, via son service des Espaces verts, participe de longue date aux expositions florales organisées dans différentes villes de France ou de l'étranger (principalement en Suisse ou en Allemagne, pays dans lesquels des villes sont jumelées avec la capitale comtoise). En 1988, la ville organise sa propre exposition florale : les Floralies. Devant le succès de cette manifestation, les Floralies sont à nouveau organisées en 1994, du 29 octobre au 14 novembre, et accueillent 50 000 visiteurs. Baptisée *Besançon de fleurs en fleurs*, cette deuxième édition voit pas moins de 18 000 coloquintes, 2 000 potirons et 12 000 chrysanthèmes disposées sous forme de compositions place du Huit septembre, au palais Granvelle, au Kursaal et dans les fontaines du centre-ville (entre autres). Les quartiers ne sont pas oubliés : les associations et les maisons de quartier participent à la réalisation de massifs de fleurs. À Palente, par exemple, on agrémente les décorations avec celles utilisées lors de la Fête du livre.

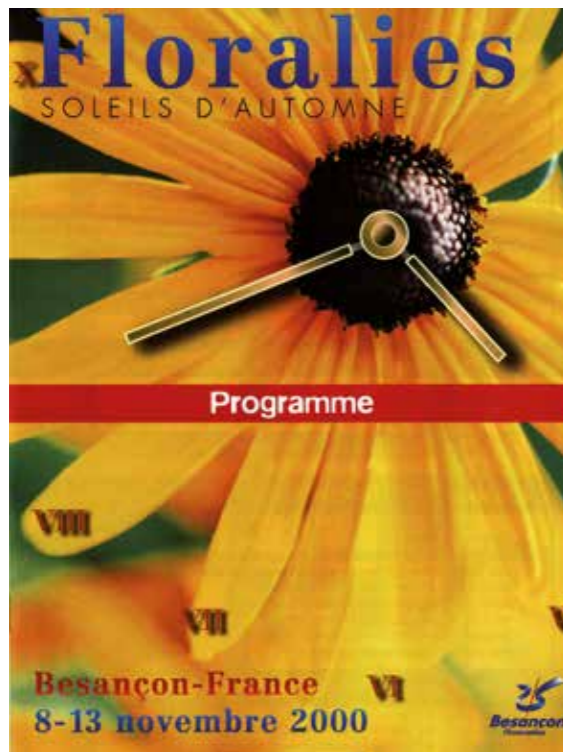
Une troisième et dernière édition, intitulée *Soleils d'automne*, est organisée du 8 au 13 novembre 2000. Nouveauté de ces Floralies qui attirent 30 000 curieux : l'ajout de fruits dans les compositions florales. C'est également l'occasion de célébrer les vingt-cinq ans du jumelage avec Neuchâtel (Suisse), via un massif de chrysanthèmes aux couleurs de la cité suisse et surmonté de vingt-cinq bougies géantes taillées dans trois séquoias. Outre les décorations florales, les visiteurs peuvent découvrir des expositions, assister à des conférences, participer à des concours (photographies, concours du plus gros légume...) et à des ateliers d'art floral.



Programme des Floralies, 1994 (AMB, 953W16).

La place du Huit
septembre lors des
Floralies, 1994 (AMB,
6Fi1218-58).





Exposition de prestige des Villes

Cour du Palais Granvelle

L'exposition de prestige des Villes accueillera Dijon, Mâcon, Montbéliard, Orans, Vesoul, Besançon et le District du Grand Besançon, ainsi que des pays voisins : l'Allemagne avec Fribourg en Brisgau et Lahr, la Suisse avec Genève et la Chaux de Fonds. Seront également présents les établissements de formation du CFA/CFPPA de Besançon Châteaufarine et de Chargey-les-Gray.

Village des Horticulteurs - Pépiniéristes

Place du Théâtre

Découvrez le savoir-faire des horticulteurs, pépiniéristes et paysagistes locaux dans une mise en scène... sous les micocouliers.

Le coin de la pédagogie

Place du Théâtre

avec l'Office National des Forêts, l'Association des Jardins Familiaux de Besançon et environs, le Syndicat des Apiculteurs du Doubs et la Ville de Besançon avec la Petite École dans la Forêt.

Exposition de prestige des Fleuristes

Grand Kursaal

Les créations des professionnels locaux de l'art floral sur les thèmes du temps et soleils d'automne autour de la Côte d'Ivoire, invité d'honneur. Avec la participation de la Ville de Lausanne, du CFA Hilaire de Chardonnet, et de la Société d'Horticulture du Doubs et des Amis du Jardin Botanique.

La place du 8 Septembre

Motif composé par la Ville de Neuchâtel pour marquer le 25e anniversaire du jumelage avec Besançon.

Les expositions

Kursaal : Grand Kursaal et Salle Rissot

- la philatélie florale : les roses anciennes et les orchidées par la Société Philatélique de Besançon,
- le langage des fleurs vu par le Jardin Botanique de Dijon,
- des dessins de fleurs et fruits par Philippe Marle et l'école des Beaux-Arts, des photos étonnantes de fleurs par Jean-Paul Tupin et des photographes amateurs, le zodiaque par les fleuristes de la Ville de Besançon.

Les conférences "très nature"

Petit Kursaal

Des thèmes variés, chaque après-midi à 15h et 17h :

- les jardins botaniques de France et d'ailleurs,
- les plantes protégées de Franche-Comté,
- les insectes utiles de nos jardins,
- le compostage dans nos jardins,
- la diversité des fleurs au jardin,
- la forêt,
- les fleurs de la Côte d'Ivoire,
- la fleur en philatélie thématique,
- le vignoble de Besançon sous Charles Quint,
- les pommes : variétés anciennes et biodiversité fruitière,
- les huiles essentielles végétales et leurs applications,

et la remise des prix du Concours 2000 des maisons et balcons fleuris de Besançon le 10 novembre à 19h.

Les animations

Kiosque de la promenade Granvelle et Kursaal (salle Bideault)

- avec les associations : composer un bouquet Ikebana, cultiver un bonsai, comprendre la vie et le rôle des abeilles,
- avec les horticulteurs et les pépiniéristes : tailler, guider, entretenir arbres et arbustes d'ornement et fruitiers,
- avec la Petite École dans la Forêt : apprendre et jouer autour des fruits (tous les jours).

L'Esplanade des Droits de l'Homme

Sculpture Land Art et fruits selon Daniel Nicod, sur une esplanade fleurie.

L'exotisme

Salle Proudhon

- la Ville de Valence et sa collection d'orchidées,
- le Jardin Botanique de Besançon,
- les bonsais par le Bonsai Franc-Comtois,
- l'Ikebana par la Voie des Fleurs,

et... un clin d'œil très local :

- les pommes par la Société Bisontine de Pomologie.

La promenade Granvelle

Une promenade à redécouvrir le long d'un parcours fleuri au gré de ses perspectives, statues, kiosque et fontaine, en allant butiner dans les chalets d'accueil et de vente.

Des services

Hall du Grand Kursaal

Un bureau provisoire de La Poste sera ouvert tous les jours entre 11h et 12h et entre 15h et 17h, avec pour l'occasion un timbre à date spécial Floralies et également un coin des écritures.

La parade d'attelages fleuris des quartiers

Le samedi 11 novembre après-midi

Avec la participation des Haras de Besançon, des éleveurs comtois, de l'Union des Commerçants, 13 attelages décorés par les Conseils de Quartiers convergeront vers le cœur des Floralies au centre-ville.

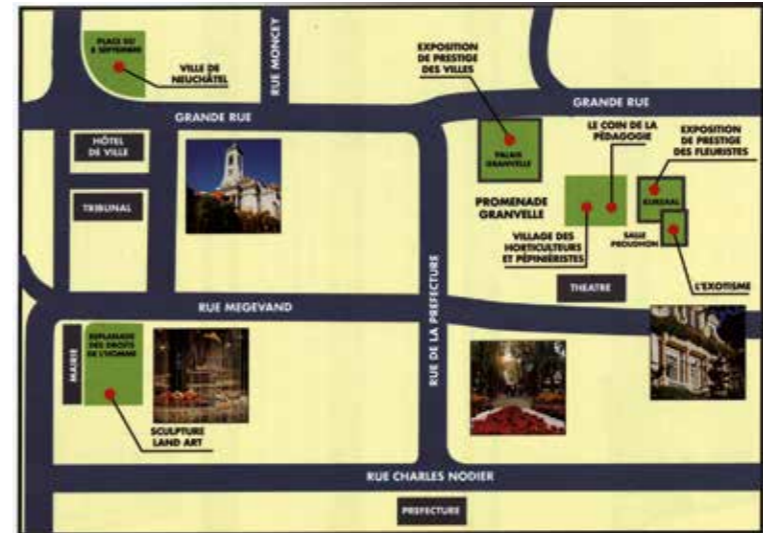
Les concours

- des plus gros légumes et fruits,
- de photos,

avec la Société d'Horticulture du Doubs et des Amis du Jardin Botanique.



Programme des Floralies, 2000 (AMB, 507W18).



Visiteurs des Floralies sur la promenade Granvelle, 2000 (AMB, 6Fi1219-44).



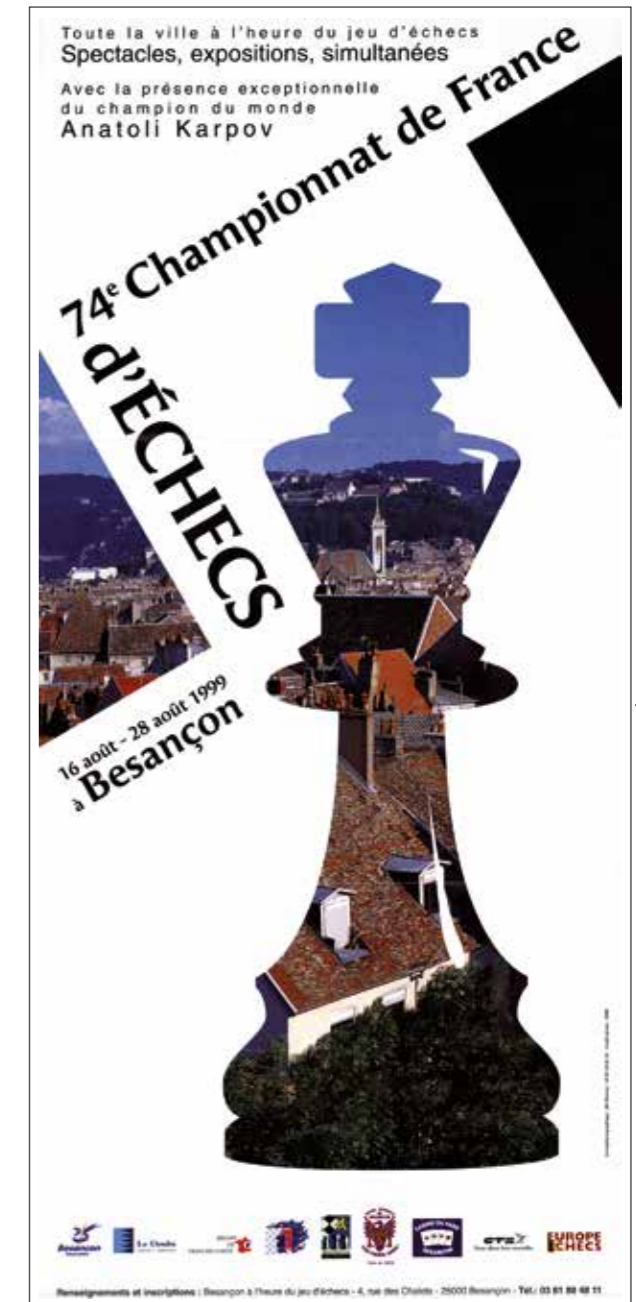
La cour du palais Granvelle lors des Florales, 2000 (AMB, 6Fi1219-79).

5-6 Le championnat de France d'échecs de 1999

Besançon accueille du 16 au 28 août 1999 un événement prestigieux : le 74^e championnat de France d'échecs. La ville est familière du monde des échecs : une association promouvant la pratique de ce jeu (La Tour, Prends garde) y a été créée en 1929, la revue mensuelle *Europe échecs* a été fondée par le bisontin Raoul Bertolo en 1959 et un championnat de France d'échecs y a déjà eu lieu en 1949 (la 26^e édition).

Outre les matchs officiels du championnat, organisés à Micropolis et retransmis sur des écrans géants, de nombreuses animations sont organisées au centre-ville : un échiquier vivant avec des comédiens, des parties simultanées, des stands d'initiations... Trois expositions sont organisées : un concours d'œuvres d'artistes contemporains à l'Hôtel de ville, une exposition historique *De Sissa à Kasparov, quinze siècles d'histoire* à la salle Proudhon et un florilège de manuscrits sur les échecs à la Bibliothèque d'étude et de conservation.

Le Kursaal propose également du 18 au 21 août une rétrospective de films sur les échecs : les spectateurs peuvent ainsi découvrir ou revoir *Le Joueur d'échecs* de Raymond Bernard (1926, l'intrigue est consacrée au Turc, premier automate joueur d'échecs au monde), *La Fièvre des échecs* de Vsevolod Poudovkine (1925, avec une apparition du champion du monde de l'époque, le cubain José-Raul Capablanca), *Les Joueurs d'échecs* de Satyit Ray (1977) et *La Diagonale du fou* de Richard Dembo (1984).



Affiche du 74^e championnat de France d'échecs, 1999 (AMB, 507W49).

Mais le grand moment que tous attendent est la venue du quadruple champion du monde Garri Kasparov le 23 août : après une conférence de presse à l'Hôtel de ville, il dispute à 16 h au Kursaal une partie en simultané contre vingt-cinq joueurs. Quelques jours plus tard, un autre grand champion des échecs est présent dans la capitale comtoise : Anatoli Karpov. Lui aussi se prête au jeu de la partie simultanée contre vingt-cinq joueurs et dispute quelques parties amicales avec les jeunes patients du pavillon de pédiatrie de l'hôpital Saint-Jacques. Le 28 août, Anatoli Karpov participe à la cérémonie de clôture du championnat et remet quelques prix. Le championnat s'achève avec la victoire d'Étienne Bacrot, 16 ans, le plus jeune champion de France d'échecs. Au total, 1 009 joueurs et 2 500 visiteurs auront été accueillis à Besançon.

Après cette 74^e édition exceptionnelle, Besançon sera une nouvelle fois l'hôte du championnat de France d'échecs en 2006, pour la 81^e édition.



Le quadruple champion du monde d'échecs Garri Kasparov menant une partie simultanée contre vingt-cinq joueurs au Kursaal, 1999 (AMB, 6Fi1246-15).



Jeu d'échecs géant place Pasteur, 1999 (AMB, 6Fi1244-01).

5-7 Les cinémas

Dans les années 1960, Besançon possède quinze salles de cinéma réparties sur tout le territoire communal : il s'agit soit d'établissements spécialement prévus à cet effet avec des salles uniques de plusieurs centaines de places (dans la Boucle, Battant et aux Chaprais) soit d'écrans installés dans des salles paroissiales (dans les quartiers comme Montrapon, Palente ou Saint-Ferjeux). Au centre-ville, les plus emblématiques sont le Paris place Pasteur (380 places aménagées dans un ancien magasin et ouvert en décembre

1941) et le Vox Grande rue (inauguré en 1947 et doté de 1 050 places, il est considéré comme une construction très moderne pour l'époque). Avec la démocratisation de la télévision, la décennie suivante voit une chute du public dans les salles obscures. Cela se traduit par le passage des cinémas à salle unique aux cinémas avec plusieurs salles de taille différentes. C'est également la fin des écrans de quartier. Le cinéma le CG rue Gambetta fait office de précurseur : ouvert en 1964, il propose deux salles différentes puis une troisième en 1971. Le Vox devient un complexe de quatre salles en 1976 et le Paris se divisera en deux salles en 1980.



Façade du cinéma le Paris place Pasteur, [1970-1980] (AMB, 6Fi128-16).



Programme du « cycle comédies » du cinéma le Styx, [1980-1990] (AMB, 1032W17).

Autre particularité du cinéma des années 1960-1980 : les exploitants sont liés par contrat avec un distributeur. Ainsi, les films Gaumont sont diffusés au Paris et ceux de Pathé au Plaza (rue des Granges). Le Styx (rue Battant) et le CG sont des salles indépendantes et ont plus de difficultés à trouver des films : ils doivent se contenter de reprises d'anciens films, de nouveautés dont les autres n'ont pas voulu ou s'orienter vers des genres spécifiques comme les westerns ou les films pornographiques.

Ce système de contrat avec un distributeur causera la fermeture du Paris en 1987 : Gaumont ayant mis fin au contrat qui le liait aux propriétaires, ces derniers n'ont plus accès aux grosses productions et doivent trouver eux-mêmes des films. Le Styx ferme définitivement en 1991, faute de repreneur. Le Plaza et le Vox proposent leurs ultimes séances en 2003 et en 2004, victimes du succès des multiplexes en périphérie de Besançon. Seul survivant de cette époque : le CG, actuel cinéma Victor Hugo.



Rue Battant au niveau du cinéma le Styx, [1970-1980] (AMB, 26Fi1-99).



Façade du cinéma le Vox Grande rue, 1973 (AMB, 26Fi36-37).

5-8 Besançon, ville de tournage pour la BBC

Le roman *Le Rouge et le noir* de Stendhal, mettant en scène les amours tumultueuses de Julien Sorel pour Mme de Rênal puis pour Mathilde de la Mole, se déroule en partie à Besançon (où Julien est pensionnaire du Grand Séminaire). Il paraît donc logique que la ville accueille le tournage d'une adaptation de ce roman en mai 1993.

La BBC souhaite en effet réaliser une nouvelle adaptation du roman de Stendhal sous la forme d'un téléfilm en trois parties qui sera diffusé sur la chaîne anglaise BBC One le 31 octobre de la même année. Les rôles principaux du téléfilm appelé *Scarlet and black* sont interprétés par l'acteur écossais Ewan McGregor (Julien Sorel), l'actrice anglaise Rachel Weisz (Mathilde de la Mole) et

l'actrice sud-africaine Alice Krige (Mme de Rênal). Le tournage a lieu en partie en Franche-Comté et notamment à Besançon : les premières scènes sont tournées du 4 au 6 mai à la cathédrale Saint-Jean, rue de la Convention et à la grotte Saint-Léonard. Après un intermède de quelques jours à Mouthier-Haute-Pierre, Favorney ou encore Dole, les équipes de tournage s'installent à nouveau à Besançon du 14 au 19 mai pour des scènes tournées rue Charles Nodier, dans le bâtiment de la Préfecture (qui représente l'Hôtel de la Mole), la cour et les jardins. Si l'essentiel des acteurs et de l'équipe de tournage est britannique, les figurants sont recrutés parmi la population bisontine, comme en témoigne quelques articles parus dans les journaux de l'époque.

Scarlet and black n'a jamais été diffusé sur les chaînes de télévision française, mais des extraits (non sous-titrés) sont visibles sur internet.



Tournage d'une scène de la mini-série anglaise *Scarlet and black* (adaptation par la BBC du *Rouge et le noir* de Stendhal) devant la Préfecture, 1993 (AMB, 6Fi1252).

5-9 Claude Lelouch et *Les Misérables* du xx^e siècle

Besançon célèbre en 1995 le centenaire de l'invention du cinématographe par les frères Louis et Auguste Lumière. À cette même occasion, la ville accueille l'avant-première nationale du film *Les Misérables du xx^e siècle* du réalisateur français Claude Lelouch. Tourné en partie au château de Joux l'année précédente et subventionné par la région Franche-Comté (dans le cadre de son Fonds régional d'aide à la production cinématographique), il s'agit d'une version moderne des *Misérables* de Victor Hugo, interprétée entre autres par Jean-Paul Belmondo, Annie Girardot et Alessandra Martines.

Le 3 mars 1995, Claude Lelouch et Alessandra Martines sont accueillis au palais Granvelle, où le réalisateur reçoit des mains du maire Robert Schwint une reproduction sous cadre des actes de naissance de Victor Hugo et d'Auguste et Louis Lumière. Puis ils visitent l'exposition « Lumière » du palais Granvelle avant d'arriver place Victor Hugo, où une sculpture représentant le profil du réalisateur français en ombre chinoise accompagnée de la date 1995 est installée. Figure également une stèle commémorant l'avant-première du film *Les Misérables du xx^e siècle*, que Claude Lelouch signe. L'avant-première du film a ensuite lieu au cinéma Piazza, rue des Granges (actuelle librairie L'Intranquille), en présence de Claude Lelouch, Alessandra Martines mais aussi de la jeune actrice interprétant Cosette, la bisontine Marie-Charlotte Palissot.



Le réalisateur Claude Lelouch signe la stèle érigée place Victor Hugo à l'occasion de l'avant-première du film *Les Misérables du xx^e siècle*, 1995 (AMB, 6Fi1040-02).

5-10 L'abbé Jean Garneret

L'abbé Jean Garneret est né à Clerval le 21 avril 1907. Ordonné prêtre le 16 juillet 1936 à la basilique Saint-Ferjeux de Besançon, il est nommé quelques semaines plus tard curé de Lantenne dans le Doubs. C'est de là qu'il commencera à mettre en œuvre un projet qui lui est cher et qui sera l'œuvre de toute une vie : collecter et sauvegarder tout ce qui fait la particularité de la société comtoise, qu'il s'agisse de sa langue (le patois comtois), ses contes, légendes, métiers, objets du quotidien, son architecture (la maison comtoise)...

Arpentant les routes des villages de la région à vélo, en voiture ou à pied, l'abbé Garneret réalisera pas moins de 70 000 clichés photographiques et 5 000 croquis. Et beaucoup de Bisontins se souviennent d'avoir croisé l'abbé se promenant avec son « pliant » ou assis en train de dessiner les immeubles de la Boucle ou de Planoise.

Ayant constitué autour de lui une équipe d'ethnologues comtois bénévoles, l'abbé Garneret est le fondateur de la revue *Barbizier* en 1947, du musée paysan de Corcelles en 1952 et de l'association Folklore comtois en 1960. Nommé conservateur municipal du Musée d'histoire et d'ethnographie régionales situé dans le palais Granvelle en 1950, il propose à la Ville de Besançon d'en déménager les collections (auxquelles s'ajouteront celles du musée de Corcelles) à la citadelle nouvellement acquise en 1960 pour y créer le musée Comtois, qui existe toujours.

L'abbé Garneret est le conservateur de ce musée jusqu'en 1987. Il est enfin à l'origine de la création du Musée de plein air des maisons comtoises de Nancray, qui ouvre ses portes en 1983.

L'abbé Garneret est également l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Lantenne, ses coutumes, son patois* (1959), *La Crèche et le théâtre populaire en Franche-Comté* (1974), *Contes recueillis en Franche-Comté* (1988) et *Images de Besançon* (1994).

Il décède le 20 février 2002 à Besançon.



Photographie de l'abbé Garneret, 1994 (AMB, 26Fi52-01).

5-11 Le sculpteur Jens Boettcher

Jens Boettcher est né le 10 février 1933 à Essen (Allemagne). Ses parents s'installent à Berlin en 1937 et y vivent pendant toute la Seconde guerre mondiale, période qui marquera fortement le jeune Jens (surtout la vie dans une ville en ruine après 1945). Fuyant l'école, Jens Boettcher devient apprenti en 1950 chez un forgeron du port fluvial de Berlin : il y éprouve une fascination pour le travail du fer, qui débouche sur un diplôme de serrurier-forgeron et un diplôme d'État en artisanat d'art. Il devient ensuite élève à l'école des Beaux-arts de Berlin, se spécialise dans la sculpture et la ferronnerie et obtient son diplôme en 1959.

Il s'installe en France en 1968 et devient professeur à l'école des Beaux-arts de Besançon en 1975. En parallèle, il continue de créer des sculptures en travaillant le fer dans son atelier rue de la Rotonde et réalise différentes expositions à Besançon (où il reçoit le Prix de la Ville en 1980) ou dans d'autres villes de France. Il quitte ses fonctions de professeur en 2001 et s'installe dans le sud de la France, où il vit toujours.

Outre quelques œuvres conservées au musée des Beaux-arts et d'Archéologie de Besançon, deux sculptures de Jens Boettcher sont toujours visibles dans l'espace urbain bisontin : *La Source* (représentant une femme enceinte) est située dans la niche de la fontaine Saint-Quentin depuis 1997, et *Le Minotaure* installé sur le Doubs au niveau du pont Schwint en 2001.

Photographie du sculpteur Jens Boettcher dans son atelier, 1999 (AMB, 6Fi1066-01)



VISITE de sa MAJESTE la REINE MERE - Discours de bienvenue - 26 JUIN 1985

VISIT of her MAJESTY the QUEEN MOTHER - Speech of Welcome - 26 th June 1985

Votre Majesté,
Mesdames, Messieurs,

Your Majesty,
Ladies and Gentlemen,

Jumelée depuis 30 ans avec la ville de KIRKLESS-HUDDERSFIELD, BESANCON reçoit de nombreuses délégations britanniques et mille liens ont été tissés entre le Yorkshire et la Franche-Comté. Des élèves, des enseignants, des élus prennent chaque année par centaines le chemin de BESANCON.

Ever since BESANCON was twinned with KIRKLESS-HUDDERSFIELD, 30 years ago, we have been visited numerous British delegates and thousands of links been established between Yorkshire and Franche-Comté. Every year, a large number of British students, teachers, local representatives will make for Besançon.

Mais aujourd'hui, Mam, nous avons l'honneur et la joie de vous recevoir. Vous représentez à nos yeux toute la famille royale, une famille chère au cœur des Français. Les aînés se souviennent fort bien de 1937, année du couronnement de sa Majesté George VI, et les plus jeunes vécurent pour la première fois en Eurovision l'extraordinaire cérémonie du couronnement de Madame votre fille, la Reine Elisabeth. Bien plus, vous représentez la Grande Bretagne qui depuis l'époque gallo-romaine, en passant par les Rois anglo-saxons, anglo-normands et angevins jusqu'aux Stuart et aux Windsor, est intimement liée à notre histoire pour le meilleur et pour le pire, dans les bons comme dans les mauvais jours.

To-day, Ma'am, we have the joy and honour of welcoming you, you who stand, to most of us, for the whole Royal Family, for whom, we, French People, have a great liking. The oldest among us still remember, when his Majesty George VI was crowned in 1937. Many others could watch on their television screens - thanks to Eurovision operating for the first time - the magnificent ceremony of coronation of Her Majesty Queen Elizabeth II. Moreover, in you, we see Great Britain which, since the Gallo-Roman time until the reigns of the Stuarts and the Windsors - not forgetting the Anglo-Saxon, Anglo-Norman and Angevin Kings - has been closely bound up with our country for better for worse.

Si le Channel crée une distance géographique entre nos peuples, il ne sépare pas l'histoire de nos Nations : histoire semblable à celle de ces vieux couples qui se cherchent parfois querelle et savent toujours se réconcilier.

The Channel may mean kilometres between our countries but it does not part the history of both our Nations. They remind us of those
.../.../...

.../.../ 2

old married couples, who may have a quarrel every now and again, but always make up for it.

Nous savons tous en effet que ce bras de mer demeure bien souvent route et chemin vers le continent, ne serait-ce qu'au cours des années difficiles lorsque par deux fois les armées britanniques contribuèrent à la victoire des alliés et à la libération de notre pays. Les tombes des soldats britanniques du cimetière bisontin de Saint-Claude n'en offrent-elles pas le meilleur témoignage ?

We know, indeed, that this sound - The Channel - remains a route and a way to the continent. Wasn't it so, during those hard years of utmost difficulty, when not once but twice, the British Forces played a great part in the victory of the Allies and the liberation of our country ? The graves of the British soldiers in the cemetery of Saint-Claude in Besançon give us evidence of your help.

Quant à vous, Mam, vous avez toujours représenté plus que vous-même. Toute une vie, vous avez servi votre famille, de longues années vous êtes restée à la disposition de votre époux le Roi George, au service de votre Pays, de votre patrie, avec la simplicité, le tact, l'intelligence que tout le monde vous reconnaît. A cela, il faut ajouter me dit-on l'humour, trait bien spécifique de tout le peuple Britannique.

You, Ma'am, you have always gone beyond your limits. All your life you have served your family ; for many years, you have been devoted to your husband, King George, and to your country, with the simplicity, tactfulness, and intelligence that are yours. It us mention your sense of humour too, a typical feature of the British people.

Permettez-moi de conclure, Mam, en faisant appel au double patronage de Shakespeare et de Victor Hugo.

Les obscures légendes de Macbeth hantent encore le château de Glamis, cadre de votre enfance sur la côte est de l'Ecosse.

Quant à Victor Hugo, né à Besançon, voilà 183 ans, il s'essaya à administrer toutes les preuves de Dieu, de l'âme, de la responsabilité dans un essai écrit en 1864 et intitulé "William Shakespeare".

Comme tous les citoyens Britanniques, vous savez, Mam, que la langue de Shakespeare est d'une richesse inouïe; elle draque 15.000 mots dans ses filets. Seul, dans notre littérature, Victor Hugo peut rivaliser avec cette opulence.

Shall we conclude, Ma'am, with Shakespeare and Victor Hugo ? On the eastern coast of Scotland, Glamis Castle, where you spent your childhood, is still haunted, they say, by the dark legends of Macbeth. As to Victor Hugo, born in Besançon 183 years ago, he tried his skill at producing the proofs of the existence of God, of the soul and responsibility in an essay written in 1864, entitled "William Shakespeare". Like everybody in Great Britain, we know that the language of Shakespeare is outstandingly rich. It numbers some 15.000 words, doesn't it ? Only Victor Hugo, in our literature, can vie in opulence with him.

.../.../

Texte du discours de bienvenue prononcé par le maire de Besançon à l'Hôtel de ville (versions anglaise et française), 1985 (AMB, 50W28).

.../.../ 3

Plus modestement, il suffira de quelques mots au Maire de Besançon pour saluer votre exceptionnelle présence en cet Hôtel de Ville.

The Mayor of Besançon will, more modestly, resort to a few words to express the honour exceptional presence in this Town Hall.

A l'égard de votre Majesté, respect et déférence et entente cordiale entre nos peuples !

To your Majesty, with all due respect and deference, and a long "entente Cordiale" between both our peoples.



Photographie de la Reine-Mère d'Angleterre, 1985 (AMB, 6Pi601).

5-12 Une visite royale

La Reine-Mère d'Angleterre (née Elizabeth Bowes-Lyon, épouse du roi George VI et mère de la reine Elizabeth II) avait coutume de passer chaque année quelques jours de vacances en France. En 1985, c'est le Doubs qui a eu les honneurs du séjour estival royal et plus particulièrement Besançon : la Reine-Mère a en effet passé toute la journée du 26 juin 1985 dans la capitale comtoise.

Accompagnée de cinq personnes (dont Lady Fermoy, sa dame de compagnie, et Sir Anstruther, son secrétaire particulier), la Reine-Mère arrive en fin de matinée à Besançon et déjeune à la Préfecture. L'après-midi, elle est accueillie à l'Hôtel de ville par le maire Robert Schwint qui lui remet la médaille d'honneur de la Ville. Tous deux signent le livre d'or, puis effectuent une courte visite du centre-ville en remontant la Grande rue jusqu'au pont Battant.

Durant le reste de son court voyage, la Reine-Mère séjourne au château de Bournel (propriété de la famille de Moustier) et au château de Moncley (propriété de la famille Bordeaux-Groult) et visite la Saline royale d'Arc-et-Senans.

5-13 Visites de Jacques Chirac et François Mitterrand en 1987

Comme toute grande ville française, Besançon a reçu la visite de nombreuses personnalités politiques. L'année 1987 voit même la capitale comtoise honorée de deux visites : celles du président de la République François Mitterrand le 30 mars et celle du Premier Ministre Jacques Chirac le 21 décembre.

Le président de la République François Mitterrand saluant les Bisontins Grande rue, 1987 (AMB, 6Fi994-39).



Le maire Robert Schwint accueillant le Premier Ministre Jacques Chirac à son arrivée à l'Hôtel de ville, 1987 (AMB, 6Fi980-02).



La visite de François Mitterrand le 30 mars 1987 marque la première visite d'un président de la République à Besançon depuis celle du général de Gaulle le 17 juin 1962. Le président arrive à Besançon à 15 h et visite le musée de la Résistance et de la Déportation. Il se rend ensuite à l'Hôtel de région, puis en fin d'après-midi à l'Hôtel de ville : une foule très nombreuse l'y attend, certains depuis plusieurs heures. Le Président dîne à la Préfecture et poursuit son voyage le lendemain dans le Territoire de Belfort et la Haute-Saône.

Le 21 décembre 1987, c'est au tour du Premier Ministre, Jacques Chirac, de visiter la capitale comtoise. Arrivé à 11 h 15 à l'Hôtel de ville, il est accueilli par le maire Robert Schwint (qui se permet dans son discours de bienvenue d'évoquer le contexte difficile pour l'emploi à Besançon), puis signe le livre d'or. Après un rapide bain de foule, le Premier Ministre se rend à l'Hôtel de région où il est accueilli par Edgar Faure et rencontre une délégation d'agriculteurs.



La place du Huit septembre lors de la visite à Besançon du président de la République François Mitterrand, 1987 (AMB, 6Fi994-29).

5-14 Le concert de Johnny Clegg

Johnny Clegg (1953-2019) était un auteur-compositeur-interprète sud-africain, surnommé « le Zoulou blanc », en raison de son engagement militant contre l'apartheid en Afrique du sud et pour la défense de la culture africaine. L'une de ses chansons les plus célèbres, *Asimbonanga*, est sortie en 1987 et rend hommage à Nelson Mandela alors en prison depuis vingt ans. Elle est aussi remarquable par le fait que les couplets sont chantés en anglais et les refrains (ainsi que le titre de la chanson) en zoulou.

Johnny Clegg est de passage à Besançon le 13 octobre 1993 pour donner un concert avec

son groupe Savuka au palais des Sports. Dans l'après-midi, ils sont reçus à l'Hôtel de ville par le maire Robert Schwint et ses adjoints, Marcellin Baretje et Marcel Ferréol. Après un discours où le maire souligne « le combat que mène le chanteur contre l'apartheid, pour la fraternité et la liberté », Johnny Clegg reçoit la médaille de la Ville de Besançon et signe le livre d'or.

Voici deux anecdotes liées au Livre d'or : Johnny Clegg est le premier artiste de « variétés » à apposer sa signature dans le précieux registre (jusqu'alors, seules les personnalités politiques avaient droit à cet honneur). Et avant Johnny Clegg, à la date du 28 septembre, le registre a été signé par le président de la République François Mitterrand, qui reçoit justement le Zoulou blanc à l'Élysée (en compagnie de Nelson Mandela) le lendemain de sa venue à Besançon.



Robert Schwint remettant la médaille de la Ville de Besançon au chanteur sud-africain Johnny Clegg en présence des musiciens du groupe Savuka, le 13 octobre 1993 (AMB, 6Fi1299).

Ce jour, mercredi treize octobre, mil neuf cent quatre vingt treize,

Le Maire de Besançon a tenu à saluer le passage à Besançon d'un homme qui met la musique au service des combats pour la liberté, la fraternité et contre l'apartheid.

Robert SCHWINT
Maire de Besançon

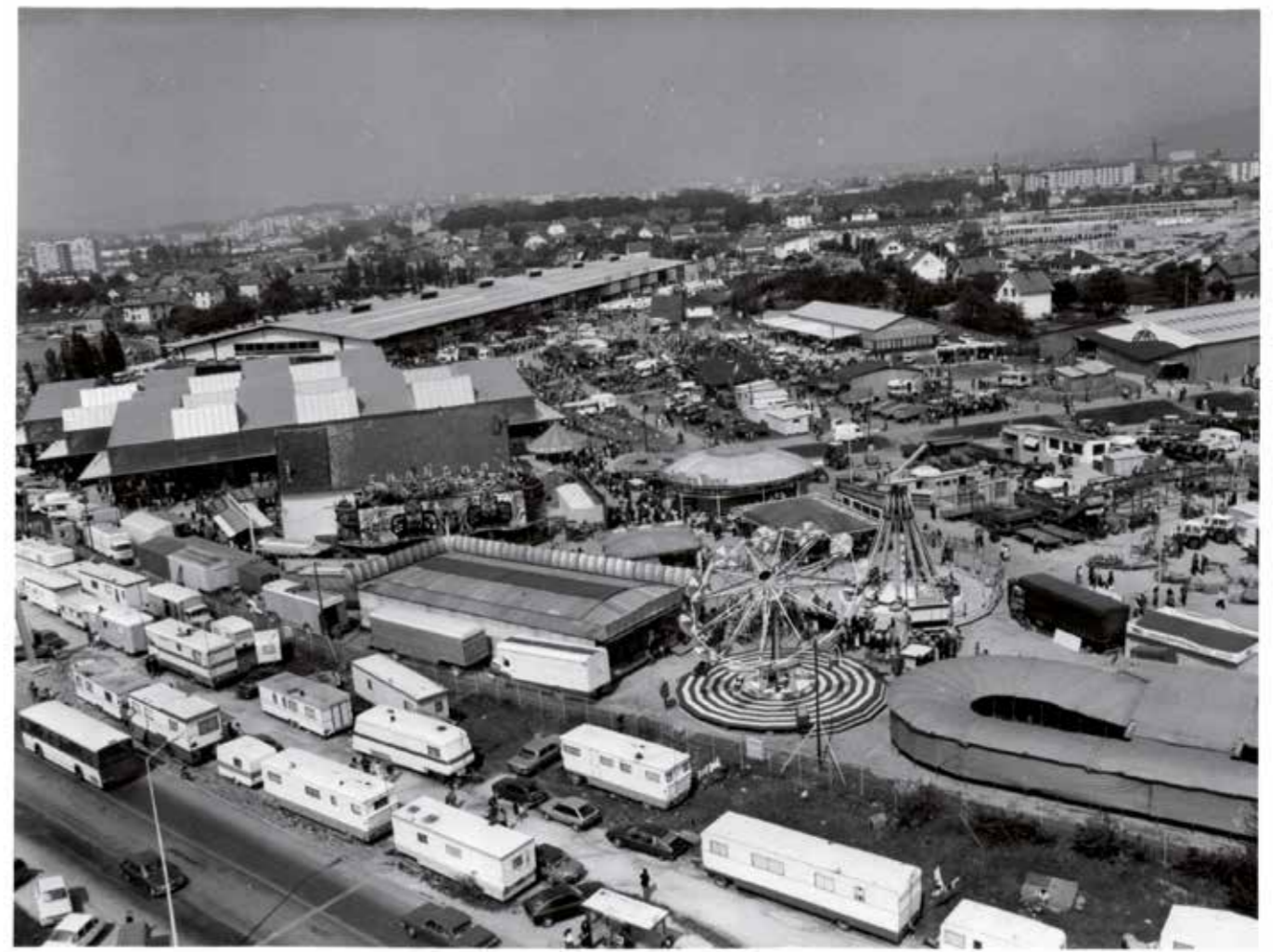
Johnny CLEGG
et son groupe SAVUKA

Handwritten signatures and notes:
Schwint
Mama
munt
mscece
Abdull sup
K. H. H.
Clegg
Savuka

5-15 Quelques images supplémentaires

Page du livre d'or de la Ville de Besançon signée par Johnny Clegg et le groupe Savuka, 1993 (AMB, 493W1).

Une fête foraine à Micropolis, 1977 (AMB, 6Fi393).





Le maire Jean Minjot avec Miss France 1969, Miss Cinéma, Miss Côte Bleue et Miss International beauté, 1969 (AMB, 6Fi1261-01).



Passante sous la neige au niveau du quai de Strasbourg, [1984-1985] (AMB, 6Fi446-08).

La vie sportive



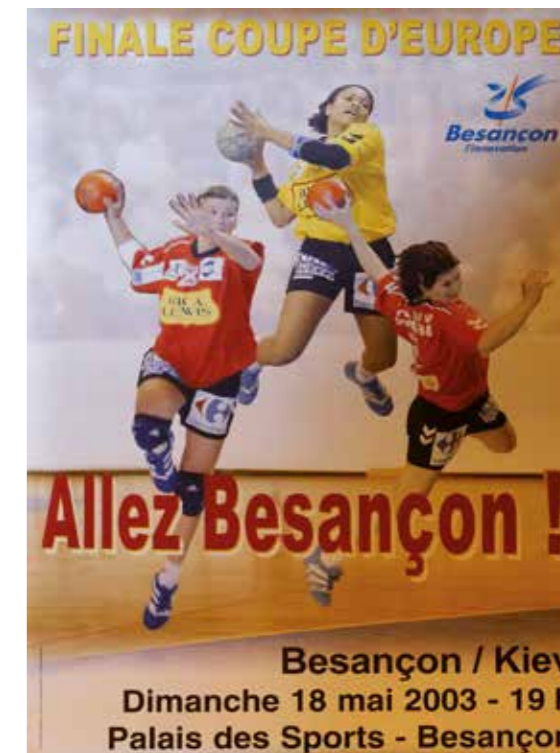
Pique-nique géant organisé dans la Grande rue, [1999-2001] (AMB, 6Fi1239-03).



Raphaëlle Tervel et l'Entente sportive de Besançon-Féminin (ESBF) contre Metz Handball, 2003 (AMB, 6Fi545-65).

6-1 Les quadruples championnes de handball de l'ESBF

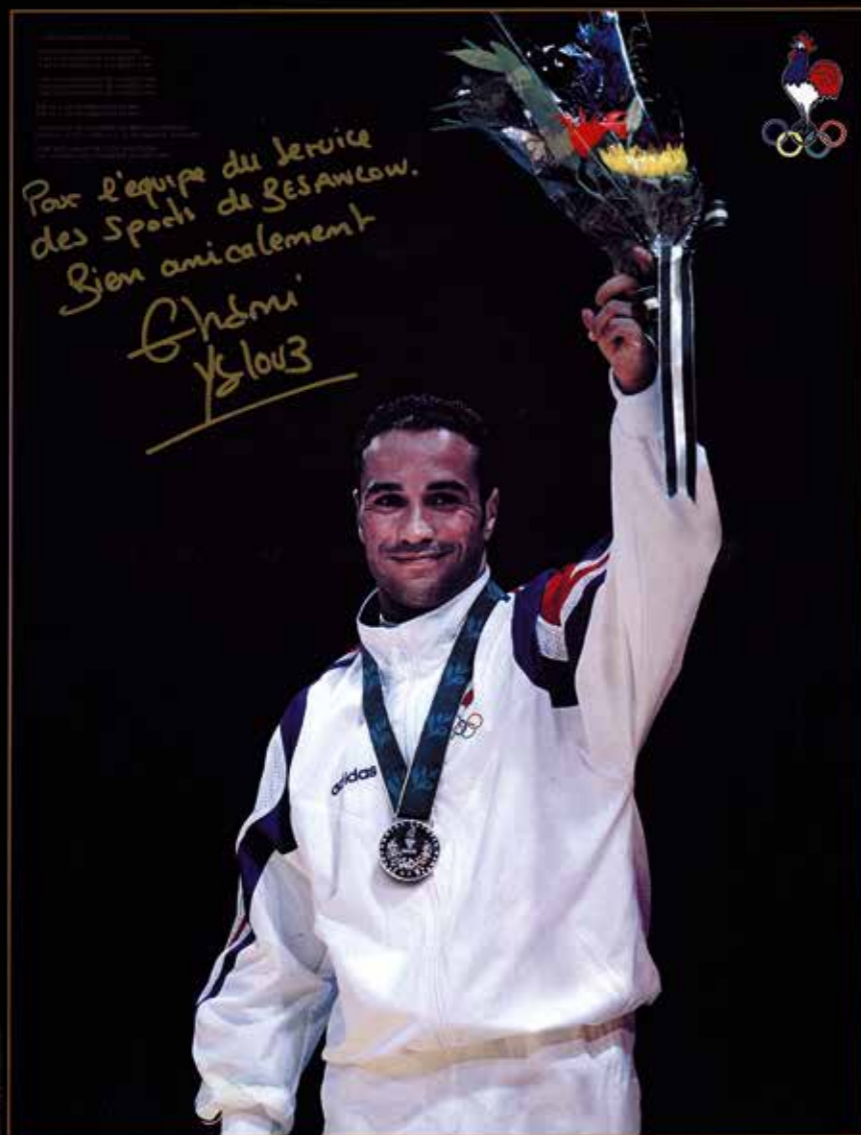
Au début des années 2000, le handball féminin français est largement dominé par deux clubs : Metz Handball et l'Entente sportive de Besançon Féminin (ESBF). Ces deux équipes gagnent tous les trophées nationaux et sont les principaux pourvoyeurs de l'équipe de France. En 2003, l'ESBF marque l'histoire du handball français, en réalisant un quadruplé encore aujourd'hui inégalé : les joueuses sont victorieuses du championnat de France, de la coupe de France, de la coupe de la Ligue et de la coupe d'Europe des vainqueurs de coupes. L'ESBF est alors le premier club féminin français à gagner une coupe européenne. Tous les matchs étant disputés en aller-retour, l'ESBF l'emporte en finale contre le Spartak Kiev le 18 mai 2003 (défaite 30-27 à l'aller, mais victoire 20-15 au retour à Besançon). Environ 4 500 supporters se sont déplacés au palais des Sports pour voir la finale retour, et plus de 2 000 personnes la regardaient sur écran géant place du Huit septembre.



Affiche de la finale de coupe d'Europe retour opposant l'ESBF au Spartak Kiev au palais des Sports de Besançon, 18 mai 2003 (AMB, 208W179).

GHANI YALOUZ

VICE-CHAMPION OLYMPIQUE



Par l'équipe du Service
des Sports de BESANCON.
Bien amicalement
Ghani
Yalouz

LUTTE GRÉCO-ROMAINE

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE LUTTE 11, rue de Valenciennes 75013 PARIS TEL: 01 47 33 41 41 FAX: 01 47 33 41 42

1977 1980 1984 1988 1992 1996 2000 2004 2008 2012 2016 2020 2024



Dédicace de
Ghani Yalouz
au service des
Sports de la Ville
de Besançon,
1997 (AMB,
639W96).

6-2 Ghani Yalouz, champion olympique de lutte gréco-romaine



Abdelghani (dit Ghani) Yalouz, formé au Club Pugilistique Bisontin (CPB), devient vice-champion de lutte gréco-romaine aux Jeux olympiques d'Atlanta en 1996. Le 21 juillet 1996, il est défait en finale par le Polonais Wolny dans la catégorie des moins de 68 kg. Lors de sa carrière sportive, il a également été double champion d'Europe, deux fois vice-champion du monde, 5^e aux JO de Barcelone de 1992 et 11^e aux JO de Sidney de 2000.

En son honneur, la Ville de Besançon rebaptise le palais des Sports « Palais des sports Ghani-Yalouz » le 12 février 2017.

Ghani Yalouz défilant place du Huit septembre après sa médaille d'argent en lutte gréco-romaine aux Jeux olympiques d'Atlanta de 1996, 9 août 1996 (AMB, 6Fi554-05).

6-3 Un moment historique pour le Besançon Basket Comté (BBC)

Le 20 mai 1995, le Besançon Basket Comté (BBC) s'offre le titre de champion de Pro B et accède pour la première fois de son histoire à la Pro A, élite du basket français. Ce jour-là, devant plus de 5 000 supporters bisontins au palais des Sports, le BBC l'emporte en finale des play-offs contre Tours 104 à 82 (3 victoires à 2 au total).

En 1998, le BBC réussira à se qualifier à une coupe européenne, après avoir terminé huitième de Pro A. La suite sera plus difficile : entre 2001 et 2009, le club ne cesse de faire l'ascenseur entre les championnats de première et de deuxième division et connaîtra quatre relégations. En proie à des problèmes financiers, il est placé en liquidation judiciaire et disparaît en 2009. Depuis, le Besançon Basket Club amateur a vu le jour.



Équipe du Besançon-Basket-Comté (BBC) lors de son accès en Pro A, 20 mai 1995 (AMB, 6Fi531-12).

Sur la photo : le président André Mulon, l'entraîneur Jean-Paul Rebatet, le staff et les joueurs Farmer, Besson, Micoud, Smith, Jackson, Véchambre, Edde-Guennec, Loum, Servolle et Sapia.



Public au parc urbain de Planoise lors des championnats du monde des dirigeables, 20 septembre 1992 (AMB, 6Fi516-04).

6-4 Besançon, capitale internationale des dirigeables

En 1989, la Fédération aéronautique internationale confie l'organisation des premiers championnats d'Europe de dirigeables à Besançon. Ce choix n'est pas anodin. La Ville a déjà organisé en 1987 et en 1988 des Montgolfiades internationales, qui ont rencontré un vif succès auprès du public (25 000 personnes en 1987 et 30 000 en 1988). Elle a même décidé de concevoir un dirigeable à ses couleurs et de l'utiliser pour sa communication : en juin 1988, le « Besançon » est inauguré. Long de 32,20 mètres, large de 11,80 mètres et haut de 14,50 mètres, il pèse 409 kg à vide et peut atteindre 30 km/h. Besançon devient ainsi la première ville d'Europe à utiliser un dirigeable comme outil de communication et est propriétaire de l'unique dirigeable français à air pressurisé. Son aérostat est présenté à chaque événement local (Floralies, Festival international de musique, matchs de football, etc.), mais aussi au niveau national (Téléthon d'Antenne 2) et international (il participe au premier championnat du monde de dirigeables à air chaud au Luxembourg).

Du 14 au 17 septembre 1989, quinze ballons de dix nationalités différentes, sur la quarantaine d'aérostats existant dans le monde, volent dans le ciel bisontin deux fois par jour : le matin entre 6 h et 9 h et le soir entre 17 h et 21 h. Les dirigeables décollent du parc urbain de Planoise et atterrissent à l'aérodrome de Thise. La finale, gratuite pour le public, a lieu au parc urbain. De nombreuses animations y sont organisées : parade de ballons et de montgolfières aux formes particulières, sauts de parachutistes, baptêmes de l'air en hélicoptère, etc. Le Britannique Mats Backlin remporte ce premier championnat d'Europe, alors que le Français Vincent Dupuis, pilote du « Besançon », finit septième. Cette manifestation a eu des retombées médiatiques internationales pour la capitale franc-comtoise. Nicolas Hulot et l'équipe de l'émission télévisée Ushuaïa y ont par exemple tourné un reportage.

En 1992, la troisième édition des championnats du monde de dirigeables à air chaud a lieu à Besançon du 15 au 20 septembre. Après le Luxembourg en 1988 et la Grande Bretagne en 1990, la Fédération aéronautique internationale a retenu la France et plus particulièrement Besançon et ses environs. Le grand vainqueur est encore le dirigeable anglais « VAX » piloté par Mats Backlin. Vincent Dupuis et le « Besançon » terminent cinquième au classement général. 30 000 spectateurs sont venus assister à la finale au parc urbain de Planoise. Le ballon dirigeable « Besançon » a été utilisé jusque la fin de l'année 1992, puis a été réformé.



Ballon gonflable, 1992 (AMB, 687W15).

Dirigeable
« Besançon », 1989
(AMB, 26Fi29-05).

Présentation du dirigeable "Besançon", 1989 (AMB, 392W14).




LE POINT SUR LE DIRIGEABLE

Fiche technique :

- Dirigeable à air chaud propulsé par un moteur à 2 temps 570 cm³ développant 32 CV entraînant une hélice
- Enveloppe pressurisée
- Opérateur : AIR IMPACT INTERNATIONAL - 25610 Arc et Senans
- Dimensions : longueur 32.20 m - largeur 11.80 m - hauteur : 14.50 m
- Poids total à vide : 409 kg - Vitesse : jusqu'à 30 km/h
- Equipage : 1 pilote et 1 passager - Année de construction : 1988
- Pilote : Vincent DUPUIS - Autonomie de vol : 1 à 2 h



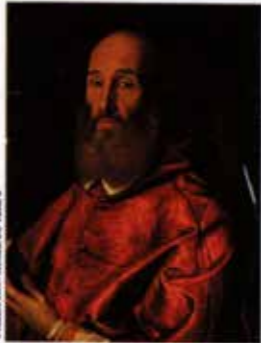
1 FAMILLE ARCHITECTURE



L'HÔTEL DE CHAMPAGNEY

Situé au 37 de la rue Bottant et datant du XVI^e siècle, cet hôtel particulier a été remarquablement restauré. Il fut construit pour Jacques Bonvalet, dont le Garde des Sceaux Nicolas Granvelle épousa la fille Nicole.

1 FAMILLE BISONTINS



LE CARDINAL DE GRANVELLE

Né en 1517, Antoine de Granvelle succéda à son père Nicolas comme conseiller d'État et Garde des Sceaux de Charles Quint. Il occupa par la suite de hautes fonctions auprès de Philippe II d'Espagne, favorisa les lettres et les arts à Besançon, devint premier ministre des Pays-Bas, vice-roi de Naples, et mourut à Madrid en 1586.

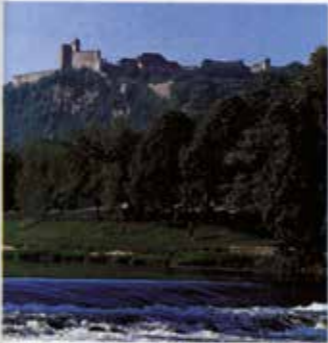
1 FAMILLE SPORTS ET LOISIRS



LE PETIT TRAIN

Les enfants sont ravis, et les adultes retrouvent une âme d'enfant, lorsqu'ils empruntent le petit train qui, après un tour en ville, les mène à la Citadelle.

1 FAMILLE CITADELLE



LA COLLINE

Les fortifications naturelles de cette ville en faisaient une position stratégique de premier ordre. Le cours du Doubs, comme tracé au compas, entoure la ville presque entière. L'espace intermédiaire est occupé par une montagne d'une certaine élévation dont la base, de chaque côté, est baignée par la rivière.
Jules César (52 avant Jésus-Christ)


1 FAMILLE PATRIMOINE



LA PETITE SIRÈNE

Datée de 1785, cette fontaine, œuvre de l'architecte Bertrand et du sculpteur Luc Breton, sert d'écrin à une petite sirène, de Claude Lullier (1515 ?-1581), qui se trouvait à l'origine au centre de la cour du Palais Granvelle.

1 FAMILLE MUSÉES



LE MUSÉE DU TEMPS

Le Musée du temps développe plusieurs thèmes : l'Histoire et la mémoire, la représentation individuelle du temps et les temps de la nature, ainsi que la mesure du temps, avec en particulier toutes les collections de la section horlogerie du musée des Beaux-Arts.

1 FAMILLE FÊTES ET MANIFESTATIONS

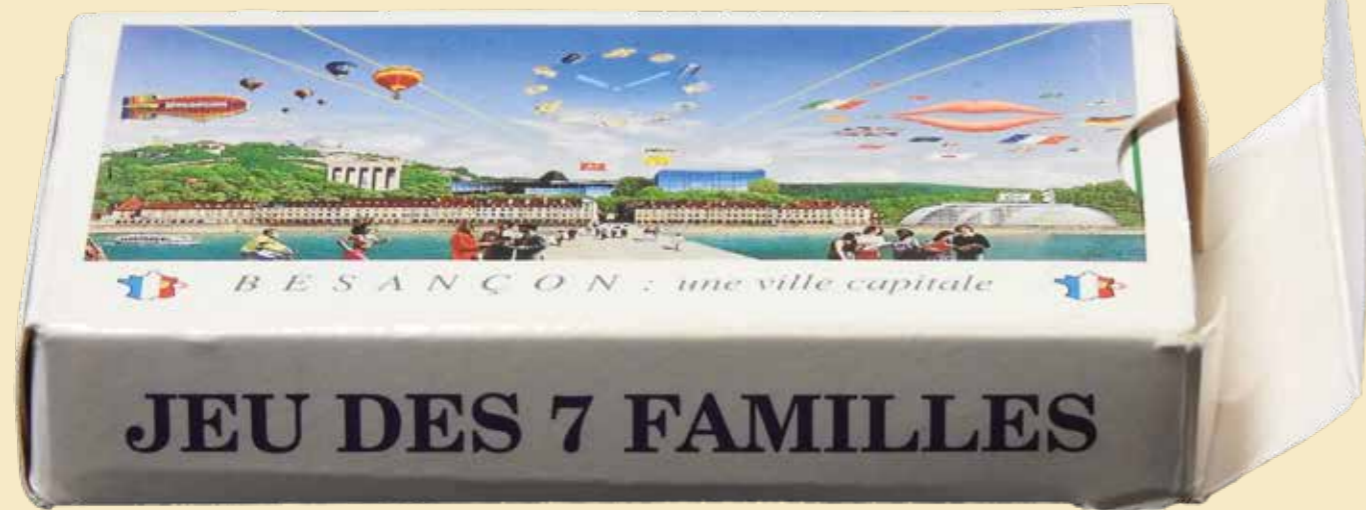


LE CARNAVAL

C'est la fête dans les rues de Besançon, c'est le Carnaval, avec des chars, des défilés d'associations, des chorales, des fanfares locales ou venues de pays amis. Les Bisontins se déguisent, applaudissent, les confettis volent, et chacun se réjouit.



T-shirt, 1989 (AMB, 687W15).



Jeu des sept familles, badge et casquette, 1992 (AMB, 687W13).



Passage de la flamme olympique à Besançon, 10 janvier 1992 (AMB, 6Fi1188-03).

6-5 Le passage de la flamme olympique en 1992

Venue de Grèce, la flamme des Jeux olympiques d'hiver d'Albertville de 1992 débute son périple de Paris le 14 décembre 1991. Elle réalise cinquante-sept étapes avant d'arriver à Albertville le 8 février 1992. Partie de Belfort, elle arrive portée par Nathalie Vieillard à Besançon le 10 janvier 1992. Plusieurs milliers de Bisontins sont rassemblés de la place du Huit septembre à Battant pour la voir passer. Un spectacle laser et un feu d'artifice marquent le moment. Le lendemain, la flamme olympique repart de la capitale comtoise en direction de Dijon.



Carte du parcours de la flamme olympique, 1992 (AMB, 370W253).



L'équipe de France Espoirs de football championne d'Europe, 12 octobre 1988 (AMB, 6Fi536-33).
Sur la photo de gauche à droite : Alain Roche, Jean-Luc Dogon, Franck Sauzée, Laurent Blanc, Vincent Guérin et Éric Lada.



6-6 Une ville fétiche pour le football

Le championnat d'Europe Espoirs de football 1988 est pour la première fois remporté par l'équipe de France. Après un match nul 0 à 0 à Athènes face à la Grèce, la finale retour se joue au stade Léo Lagrange de Besançon le 12 octobre 1988.

Les Bleuets l'emportent 3 à 0 grâce à deux « missiles » de Franck Sauzée (numéro 8 sur la photographie ci-contre et ci-dessous) et un but de Franck Silvestre dans un stade rempli par 23 000 spectateurs. Cette équipe est la seule encore à ce jour à avoir été championne d'Europe des Espoirs, aujourd'hui appelés moins de 21 ans.

Franck Sauzée après avoir marqué un but lors de la finale gagnée contre la Grèce, 12 octobre 1988 (AMB, 6Fi536-16).

Huit ans après le championnat d'Europe Espoirs de 1988, les moins de 18 ans de l'équipe de France (anciennement Juniors, et désormais appelés moins de 19 ans) gagnent le championnat d'Europe 1996 pour la troisième fois de leur histoire (après 1949 et 1983). La finale s'est

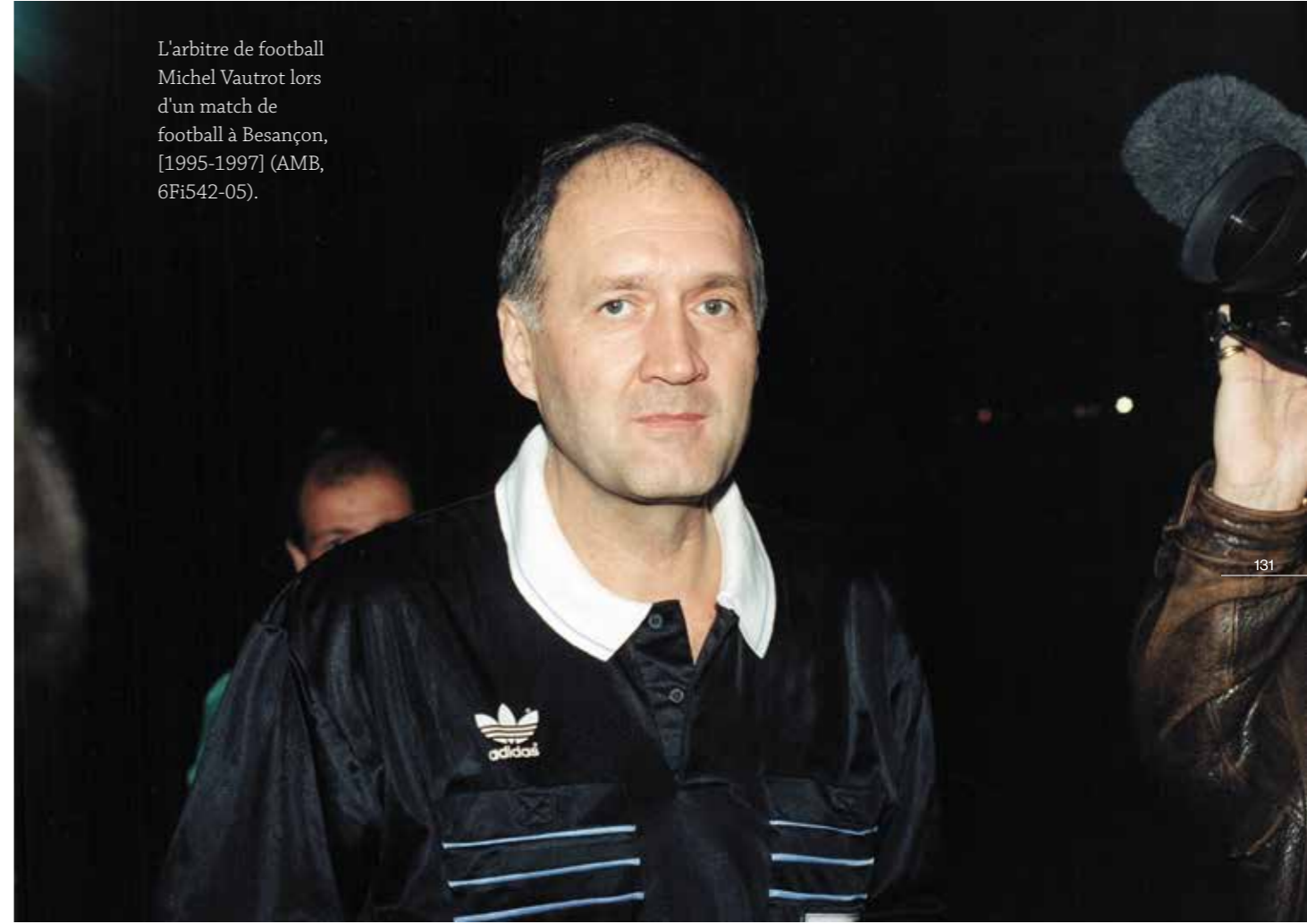
déroulée le 30 juillet 1996 au stade Léo Lagrange à Besançon, ville porte-bonheur des équipes jeunes de football, devant 7 200 spectateurs. En finale, la France l'emporte péniblement contre l'Espagne 1 à 0 grâce à un but de Thierry Henry. À ce jour, elle a remporté huit fois ce championnat d'Europe.

Liste des joueurs et encadrants de l'équipe de France des moins de 18 ans, 1996 (AMB, 370W316).

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS - 18 ANS 1996		
DELEGATION DE L'EQUIPE DE FRANCE		
ENCADREMENT		
Georges VERNET, Représentant FFF Gérard HOULLIER, Directeur Technique National, Sélectionneur Christian DAMIANO, Entraîneur National Richard TARDY, Adjoint Technique Jacques CREVOISIER, Adjoint Technique Dr Jean-Marc LABORDERIE, Médecin Michel ARNAL, Kiné		
SELECTION NATIONALE JUNIORS A1 (Juniors 2ème année)		
Liste des 18 joueurs français retenus		
GARDIENS		
CHABBERT Sébastien	16.05.1978	AS CANNES
ROY Ludovic	18.08.1977	STADE RENNAIS FC
DEFENSEURS		
ATIS (CLOTAIRE)Ernst	09.12.1977	AS MONACO
DENOYERS Jean-Charles	05.09.1977	LE HAVRE AC
DOMI Didier	02.05.1978	PARIS SG
GALLAS William	17.08.1977	SM CAEN
RODRIGUES Michaël	29.11.1977	AS NANCY-LORRAINE
SILVESTRE Mikael	09.08.1977	STADE RENNAIS FC
MILIEUX DE TERRAIN		
AGBOH Kuami	28.12.1977	AJ AUXERRE
BIGNE Yohann	23.08.1977	STADE RENNAIS FC
GONZALEZ Arnaud	24.08.1977	AJ AUXERRE
JAURES Jean-Sébastien	30.09.1977	AJ AUXERRE
JAVARY Jean-Philippe	10.01.1978	MONTPELLIER-HERAULT SC
LEROUY Medhi	18.04.1978	FC NANTES
ATTAQUANTS		
ANELKA Nicolas	14.03.1979	PARIS SG
HENRY Thierry	17.08.1977	AS MONACO
MOURET Cédric	26.03.1978	AS CANNES
TREZEGUET David	15.10.1977	AS MONACO

Juniors A1 : Juniors 2ème année, Juniors "moins de 18 ans", Joueurs nés le 1er Août 1977 et après.

CALENDRIER DU TOURNOI FINAL DU CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS A "Moins de 18 ANS" - DU 23 AU 30 JUILLET 1996 DANS L'EST DE LA FRANCE (AMNEVILLE - BESANCON)		
COMPOSITION DES GROUPES -		
GROUPE A : BELGIQUE - PORTUGAL - HONGRIE - FRANCE -		
GROUPE B : ITALIE - REPUBLIQUE D'IRLANDE - ANGLETERRE - ESPAGNE -		
CALENDRIER DES MATCHES -		
1/ MATCHES DE GROUPE :		
GROUPE A : CENTRE BESANCON		
1ère Journée : MARDI 23 JUILLET 1996		
17H30 : HONGRIE/FRANCE	à DIJON (Parc Municipal des Sports)	
17H30 : BELGIQUE/PORTUGAL	à BESANCON (Stade Léo Lagrange)	
2ème Journée : JEUDI 25 JUILLET 1996		
17H30 : PORTUGAL/FRANCE	à EPINAL (Stade de la Colombière)	
17H30 : BELGIQUE/HONGRIE	à MULHOUSE (Stade de L'Ile)	
3ème Journée : SAMEDI 27 JUILLET 1996		
17H30 : FRANCE/BELGIQUE	à BESANCON (Stade Léo Lagrange)	
17H30 : PORTUGAL/HONGRIE	à DIJON	
GROUPE B : CENTRE AMNEVILLE		
1ère Journée : MARDI 23 JUILLET 1996		
16H00 : ANGLETERRE/ESPAGNE	à AMNEVILLE	
19H30 : ITALIE/REPUBLIQUE D'IRLANDE	à LUXEMBOURG	
2ème Journée : JEUDI 26 JUILLET 1996		
16H00 : ITALIE/ANGLETERRE	à ROMBAS	
18H00 : REPUBLIQUE D'IRLANDE/ESPAGNE	à FLORANGE	
3ème Journée : SAMEDI 27 JUILLET 1996		
17H30 : ESPAGNE/ITALIE	à LUXEMBOURG	
17H30 : REPUB. D'IRLANDE/ANGLETERRE	à AMNEVILLE	
2/ FINALES -		
MATCH POUR LA 3ÈME PLACE : LE MARDI 30 JUILLET 1996 -		
14H00 :		
ème Groupe A/2ème Groupe B	à BESANCON (Stade Léo Lagrange)	
FINALE - LE MARDI 30 JUILLET 1996 -		
17H00 : 1er Groupe A/1er Groupe B	à BESANCON (Stade Léo Lagrange)	
IMPORTANT :		
Les 6 premières équipes (3 meilleures équipes de chaque groupe) seront qualifiées pour le Championnat du Monde des "Moins de 20 ans" qui aura lieu du 18 JUIN au 5 JUILLET 1997 en MALAISIE.		



L'arbitre de football Michel Vautrot lors d'un match de football à Besançon, [1995-1997] (AMB, 6Fi542-05).

Michel Vautrot, né en 1945 à Saint-Vit, reste encore aujourd'hui le plus grand des arbitres de football français. Il a connu une carrière pleine au haut niveau, en arbitrant cinq matches de coupes du monde de football (dont la demi-finale Argentine-Italie lors du Mondial 1990), la finale

de l'Euro 1988 et la finale de la Coupe des clubs champions 1985-1986. En 1988 et 1989, il est élu meilleur arbitre au monde et reste le seul arbitre français à ce jour à avoir obtenu cette distinction. Depuis 1997, le complexe sportif de la Malcombe porte son nom.

6-7 Les Coupes Davis de tennis de 1994 et 1996

La Coupe Davis est un tournoi de tennis international regroupant chaque nation. Dans cette 83^e édition, la France affronte la Hongrie au premier tour. Les matches se déroulent au palais des Sports de Besançon du 25 au 27 mars 1994. L'équipe de France, composée d'Arnaud Boetsch, Henri Leconte, Olivier Delaitre, Jean-Philippe Fleurian et du capitaine Georges Goven, l'emporte 4-1. Elle perd malheureusement en quart de finale 3-2 contre la Suède, future vainqueur de la coupe.

Billet d'invitation au match France-Hongrie,
25 mars 1994 (AMB, 370W32).



Premier tour de la coupe Davis 1994 à Besançon, 25 mars 1994 (AMB, 6Fi1172-06).
Sur la photo : Jean-Philippe Fleurian, Henri Leconte, Arnaud Boetsch, Olivier Delaitre et le capitaine Georges Goven.



Cette 85^e édition de la Coupe Davis est remportée par l'équipe de France, qui s'impose en finale 3 victoires à 2 contre la Suède. Le premier tour a lieu au palais des Sports de Besançon contre le Danemark du 9 au 11 février 1996. L'équipe de France entraînée par Yannick Noah, composée de Cédric Pioline, Jean-Philippe Fleurian (remplaçant d'Arnaud Boetsch forfait), Guillaume Raoux et Guy Forget, l'emporte largement 5 victoires à 0.

Premier tour de la coupe Davis à Besançon, 9 février 1996 (AMB, 6Fi1173-09).



L'entraîneur Yannick Noah et les joueurs de l'équipe de France Guy Forget, Jean-Philippe Fleurian, Guillaume Raoux et Cédric Pioline au palais des Sports de Besançon, 1996 (370W285).



Championnat du monde de cyclisme sur piste à Besançon,
4 septembre 1980 (AMB, 6Fi1177-47 et 6Fi1177-51).

6-8 Les championnats du monde de cyclisme sur piste de 1980

Grâce au célèbre coureur cycliste bisontin à la retraite Jean de Gribaldy, Besançon organise les championnats du monde de cyclisme sur piste du 3 au 7 septembre 1980. Deux cents

sportifs de vingt-et-une nationalités différentes se sont donné rendez-vous au stade vélodrome Léo Lagrange. La Ville a d'ailleurs profité de l'occasion pour moderniser le stade, construire une passerelle et une nouvelle piste cycliste. À l'issue des dix épreuves au programme (huit pour les hommes et deux pour les femmes), l'Australie finit en tête alors que la France ne pointe qu'à la dixième place. Le champion français Daniel Morelon, très attendu, ne réussit pas à faire mieux que gagner une médaille d'argent et une de bronze. Ces championnats ont attiré plus de 40 000 spectateurs sur cinq jours.



6-9 Une épreuve du championnat de France de patinage artistique

Dans une patinoire La Fayette inaugurée depuis seulement un an, l'épreuve de danse sur glace des championnats de France de patinage artistique

1995 se déroule du 11 au 13 novembre 1994. Quatre-vingt-douze bénévoles du Besançon Skating Club organisent cette manifestation. 1 400 spectateurs assistent au programme libre. Le couple dijonnais Sophie Moniotte et Pascal Lavanchy (au centre de la photo), grand favori, remporte la médaille d'or, devant le couple Marina Anissina et Gwendal Peizerat (à gauche) et les époux Barbara et Alexandre Piton (à droite). À noter la présence d'un couple de patineurs bisontins : Lydie Leidelinger et Jérôme Pétament finissent à la douzième place sur quatorze.



Podium de l'épreuve de danse sur glace du championnat de France de patinage artistique 1995, 13 novembre 1994 (AMB, 6Fi1170-03).

6-10 Démonstration de saut à la perche à la mairie

Un concours d'exhibition de saut à la perche est organisée par la société Moyse place des Droits de l'Homme le 23 mai 1997. Devant plus d'un millier de Bisontins, Jean Galfione, jeune médaillé d'or des Jeux olympiques d'Atlanta de 1996 avec un

saut à 5,92 m, y dépasse la barre symbolique des six mètres, un record. Le concours n'étant pas officiel, cet exploit n'est toutefois pas homologué. Le champion français dépassera néanmoins les six mètres deux ans plus tard aux Mondiaux au Japon. À noter la présence lors de ce concours du Bisontin Thierry Moyse, frère de l'organisateur, qui effectue un saut à 5,70 mètres.

Jean Galfione lors d'une épreuve de saut à la perche organisée devant la mairie, 23 mai 1997 (AMB, 6Fi528).



6-11 Un concours hippique à Planoise



Concours hippique au parc urbain de Planoise, 25 juin 1988 (AMB, 6Fi522-02).
Ce concours hippique a été organisé par l'association L'Étrier bisontin les 25 et 26 juin 1988.

Bibliographie

1694-1994, trois siècles de patrimoine public :
bibliothèques et musées de Besançon, 1995, 271 p.

Besançon en 100 dates, 2015, 126 p.

Besançon votre ville (BVV), bulletin municipal.

BEVALOT René. *Planoise, vous connaissez ? À propos
d'un quartier de Besançon, en Franche-Comté*, 1995,
117 p.

BOURGIN Pierre (dir.), *Hommage à l'abbé Jean
Garneret*, 2002, n° spécial de la revue *Barbizier*,
165 p.

CHARBONNET Pierre, « La brasserie Gangloff » in
Bulletin de la Société philatélique de Besançon, mai
1999, n° 506, p.9-11.

L'Est Républicain.

GAGNEUX Alain, *Une véritable petite ville au sein de
Besançon, Planoise (1960-1990)*, 2004, 75 p.

IZIBERT Pierre, « L'abbé Jean Garneret, une vie de
cudot » in *Pays comtois*, janvier-février 1998, n° 16,
p. 18-23.

« La Gangloff » in *L'Écho du Bousbot*, janvier 2014,
n° 49, p. 6-7.

MAUHERAN Joëlle, *Le palais Granvelle en toutes
lettres*, 2005, 77 p.

Métalis, 75 ans d'aventure humaine, 2012, 288 p.

Musée des Beaux-arts et d'Archéologie de
Besançon, *Maîtres², une histoire architecturale du
Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon*,
2018, 199 p.

Musée du Temps, *L'Horlogerie dans ses murs : lieux
horlogers de Besançon et du Haut-Doubs*, 2019,
140 p.

Programmes du festival international de musique
de Besançon et de Franche-Comté pour les années
1989 et 1990.

Programmes de l'Opéra-théâtre pour les saisons
1996-1997 et 1998-1999.

TATU Michèle et BEPOIX Denis, *Histoires du
cinéma à Besançon, 1895-1995*, 1995, 110 p.

Sources archivistiques

Archives contemporaines Ville : 34W, 46W, 56W, 74W, 88W, 124W, 164W, 179W, 288W, 345W, 354W, 366W, 370W, 392W, 444W, 496W, 507W, 594W, 639W, 658W, 659W, 687W, 715W, 766W, 1032W.

Archives contemporaines Grand Besançon
Métropole : 213W_GB, 245W_GB.

Les Archives municipales de Besançon présentent

Besançon photographiée

Portrait d'une ville (1960-2000)

Archives municipales, 1 rue de la Bibliothèque
à Besançon

Du samedi 20 novembre 2021

au samedi 15 janvier 2022

Entrée libre du mardi au samedi de 14 h à 18 h
sur présentation du pass sanitaire

Visites guidées les mercredis et samedis à 14 h 30

Exposition virtuelle sur le site :

<https://memoirevive.besancon.fr>

Textes : Henry Ferreira Lopes, Michel Hitter,
Sandrine Natter, Fabrice Pacchin

Relecture : Agnès Barthelet, Ludivine Ragondet,
François Siedel

Numérisation : Agnès Barthelet, Ludovic Carrez

Photographies : Jean-Paul Tupin

**Reproductions photographiques affiches p. 86, 115 et
badge, casquette, tee-shirt p. 125** : Jean-Charles Sexe

Photographie p. 101 : Éric Chatelain

Photographie p. 103 : D. R.

Conception graphique : Jean-François Devat

Conception technique : Hakim Benechet

Impression :  IMPRIM'VERT® xxx 2000 ex.



EXPOSITION 20 nov. 2021 > 15 jan. 2022
Archives municipales de Besançon



bibliothèques et
archives municipales
de Besançon

Ville de

Besançon